



Full Circle

LE MAGAZINE INDÉPENDANT DE LA COMMUNAUTÉ UBUNTU LINUX

NUMÉRO 54 - Octobre 2011

CRITIQUE :
FREEMIND



photo : Telstar Logistics (Flickr.com)

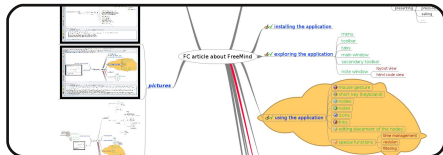
NOUVELLE
RUBRIQUE!

FERMETURE DES FENÊTRES ÉQUIVALENTS LINUX DES FONCTIONNALITÉS DE WINDOWS

Tutoriels



Programm. en Python P.28 p.07



FreeMind p.14



Stratégie de sauvegarde P.2 p.17

$$3 \times 20 \left(\frac{15}{5} + 7 \right)$$

Business & Educ. P.3 p.19



Apt-Cacher-NG p.22



Full Circle

LE MAGAZINE INDÉPENDANT DE LA COMMUNAUTÉ UBUNTU LINUX



Actus Linux p.04



Mon bureau p.41

Rubriques

```
#An alias to make the  
command more detailed  
alias ls = "ls -la --  
color=always --classi
```

Command & Conquer p.05



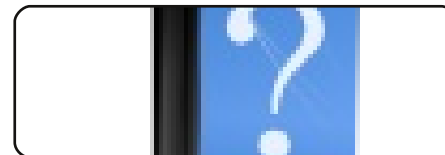
Labo Linux p.25

DE RETOUR
LE MOIS PROCHAIN

Ubuntu Women p.00

DE RETOUR
LE MOIS PROCHAIN

Ubuntu Games p.00



Q&R p.39



Fermeture des fenêtres p.27

**NOUVELLE
RUBRIQUE!**

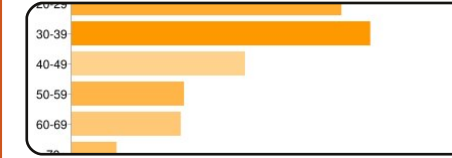
Opinions



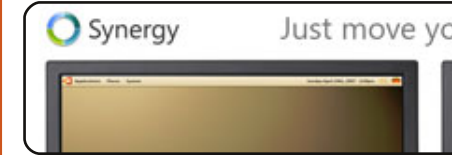
Mon histoire p.31



Mon histoire p.32



Je pense... p.33



Critique p.35



Courriers p.37



Les articles contenus dans ce magazine sont publiés sous la licence Creative Commons Attribution-Share Alike 3.0 Unported license. Cela signifie que vous pouvez adapter, copier, distribuer et transmettre les articles mais uniquement sous les conditions suivantes : vous devez citer le nom de l'auteur d'une certaine manière (au moins un nom, une adresse e-mail ou une URL) et le nom du magazine (« Full Circle Magazine ») ainsi que l'URL www.fullcirclemagazine.org (sans pour autant suggérer qu'ils approuvent votre utilisation de l'œuvre). Si vous modifiez, transformez ou adaptez cette création, vous devez distribuer la création qui en résulte sous la même licence ou une similaire.

Full Circle Magazine est entièrement indépendant de Canonical, le sponsor des projets Ubuntu. Vous ne devez en aucun cas présumer que les avis et les opinions exprimés ici aient reçus l'approbation de Canonical.



ÉDITORIAL

Bienvenue dans ce nouveau numéro du Full Circle !

Ce mois-ci, nous avons une toute nouvelle section pour vous. Comme promis, j'ai commencé à écrire « Closing Windows » (que nous avons traduit par « Fermeture des fenêtres »). Ce sera une série d'articles qui se concentreront sur une fonctionnalité de Windows (XP pour les besoins de cette rubrique), puis montreront où trouver la même fonctionnalité, ou comment l'obtenir, dans Gnome, Unity, KDE, LXDE et XFCE. Ainsi, quel que soit le *buntu que vous utilisez, cette série devrait aider les néophytes. J'aimerais remercier les co-auteurs de cette série. Leur nom figure au début de cette première partie sur le Poste de travail et le gestionnaire de fichiers de Windows, Explorateur.

Malheureusement, Elmer a trop de choses à faire ce mois-ci et il n'y a pas d'article dédié à LibreOffice, mais il sera de retour le mois prochain. Vous trouverez, à la place, un court tutoriel sur FreeMind, un logiciel de carte heuristique. Si vous n'en avez jamais utilisé auparavant, il vous manque un outil d'idées génial. En plus des séries habituelles, nous avons un article sur l'utilisation d'Apt-Cacher-NG. Il vous permettra de mettre à jour plusieurs machines à partir d'un seul jeu de fichiers .deb que vous avez téléchargé. Très utile ! La dernière partie de ma série sur ZoneMinder vous expliquera comment inclure/exclure certaines zones de la vision d'une caméra. C'est une très puissante fonctionnalité et elle vous évitera plein de faux positifs. J'espère pouvoir inclure dans le numéro du mois prochain un article Labo Linux sur la configuration de votre propre VoIP (voix sur IP).

Une dernière chose : le mois dernier, j'ai félicité l'équipe de traduction italienne comme étant la seule à avoir traduit tous les numéros du FCM. Désolé, les Italiens, mais l'équipe hongroise a maintenant traduit tous les numéros aussi. Bravo à toutes les deux. Qui d'autre est prêt à se mettre au travail et à traduire tous les numéros en souffrance ?

Amitiés, et gardez le contact.

Ronnie

ronnie@fullcirclemagazine.org

Ce magazine a été créé avec :



Podcast Full Circle

Toutes les deux semaines, chaque épisode couvre toutes les dernières informations concernant Ubuntu, les opinions, les critiques, les interviews et les retours d'utilisateurs. Le Side-Pod est une nouveauté, c'est un court podcast supplémentaire (irrégulier) en marge du podcast principal. On y parle de technologie en général et de choses qui ne concernent pas uniquement Ubuntu et qui n'ont pas leur place dans le podcast principal.

Vos animateurs :

Robin Catling

Ed Hewitt

Dave Wilkins

<http://fullcirclemagazine.org>





BMW pourrait utiliser Linux dans ses voitures

Le constructeur automobile allemand BMW a dévoilé comment il pourrait utiliser Linux pour le divertissement embarqué.

Afin de proposer des performances d'une très haute qualité [...], nous pourrions voir Linux adopté pour une utilisation dans les systèmes de divertissement embarqués dans les futurs véhicules BMW.

Andreas Poschl, un spécialiste informatique chez BMW a dit : « Nous étudions actuellement Linux pour la voiture. Nous regardons aussi la possibilité de mettre Linux à l'intérieur de la voiture, en particulier pour le divertissement ».

La société utilise Linux (depuis 2003) pour des systèmes critiques pour l'entreprise comme ses gros serveurs.

M. Poschl a dit : « Nous faisons des choses critiques pour les affaires avec Linux. Linux est de haute qualité, de haute performance, flexible. »

Source : theinquirer.net

Ubuntu a 7 ans et le planning de « Precise Pangolin » commence

Il y a exactement sept ans que la toute première version de Linux Ubuntu, appelé « Warty Warthog », est sortie, donnant ainsi l'impulsion d'une longue série de versions de plus en plus populaires du système d'exploitation Open Source, libre et gratuit.

Revenons rapidement à aujourd'hui pour dire que Canonical ne perd pas de temps pour passer de la sortie la semaine dernière d'Ubuntu 11.10 « Oneiric Ocelot » à l'organisation de la prochaine version, alias « Precise Pangolin ».

Ce qui est peut-être le plus remarquable à propos de Precise Pangolin c'est qu'elle sera la quatrième version dite support à long terme (LTS), avec une durée de prise en charge complète de trois ans.

Source : pcworld.com

Puppy Linux 5.3 « Slacko » à base de Slackware 13.37

Les développeurs de Puppy Linux [NDT: Linux Chiot, Toutou Linux] ont annoncé la sortie de la version 5.3 de leur distribution Linux indépendante, une nouvelle édition ayant pour nom de code « Slacko ». Selon le fondateur de Puppy Linux, Barry Kauler, Slacko Puppy, coordonnée par Mick Amadio, va devenir le « nouveau navire amiral Puppy Linux » du projet et est le « Premier Arrêt pour tous les nouveaux venus ».

Slacko a été construite avec l'outil de construction Woof, qui peut fabriquer une version de Puppy à partir des paquets binaires de n'importe quelle autre distribution. Slacko Puppy 5.3 est basée sur des paquets binaires de Linux Slackware 13.37 et le noyau Linux 2.6.37.6 ; elle inclut l'accès au dépôt de paquets Slackware. D'autres logiciels peuvent être installés avec des paquets PET et des paquets dans les dépôts Slackware.

Source : h-online.com

NÉCROLOGIE



Dennis MacAlistair Ritchie (né le 9 septembre 1941 ; retrouvé mort le 12 octobre 2011), couramment connu sous

son pseudonyme dmr, était un informaticien américain qui « a aidé à donner forme à l'ère numérique. » Il a créé le langage de programmation « C » et, avec son collègue de toujours, Ken Thompson, le système d'exploitation UNIX. Ritchie et Thompson ont reçu le prix Turing de l'ACM en 1983, la médaille Hamming du IEEE en 1990 et la Médaille nationale de technologie des mains du président Clinton en 1999. Ritchie dirigeait le département de recherche sur les systèmes logiciels de Lucent Technologies quand il a pris sa retraite en 2007. Le « R » du livre K&R C représente son nom.

Voir : http://en.wikipedia.org/wiki/Dennis_Ritchie



C'était lorsque je configurais Arch-Linux sur un PC que je me suis rendu compte à quel point je travaille de façon beaucoup plus efficace avec Vim qu'avec aucun autre éditeur de texte. Ainsi, lorsque le Jour de l'article a pointé son nez, j'ai vérifié s'il y avait déjà un article à son sujet. Et voilà qu'il n'y avait qu'une brève présentation de Vim. Pour commencer, je dois sans doute distinguer un éditeur de texte d'une suite bureautique comme OpenOffice/LibreOffice. Un éditeur de texte est utilisé pour éditer des trucs comme *.txt, *.rtf, *.conf, *~ et essentiellement tout autre format de document en texte simple (c'est-à-dire sans formatage). Quant à une suite bureautique, elle fonctionne notamment avec des fichiers *.doc et *.odt (parmi bien d'autres). Je me sers généralement de documents en texte simple pour créer des listes rapides de choses à faire et pour écrire du code. Je suis quasiment sûr qu'il y en a beaucoup parmi vous qui, soit s'écrivent des notes rapides, soit font du codage (de logiciels ou des sites web) et modifient, peut-être, certains fichiers de configuration.

Quelle différence entre Vim et GVim ?

Vim est la version console du programme (pour une utilisation dans gnome-terminal, rxvt-unicode, écrans tty, etc.). GVim est une interface graphique

pour Vim, et permet un accès facile aux commandes les plus étonnantes.

Pourquoi utiliser Vim/GVim ?

Je ne vais pas dire que Vim/GVim est le seul éditeur de texte que quiconque devrait utiliser, mais c'est celui que je préfère. Pourquoi ? Tout simplement parce qu'il propose des trucs par défaut de bon sens et des raccourcis claviers qui permettent des modifications très rapides, sans devoir utiliser la souris. Je trouve que je travaille plus vite en gardant les mains sur le clavier au lieu de m'arrêter pour bouger la souris (ou de garder une main sur la souris la plupart du temps). Si vous apercevez que vous êtes en train d'opiner de la tête, vous devriez vraiment essayer Vim/GVim. Par exemple : disons que vous voulez supprimer 250 lignes séquentielles dans du code source parce qu'il faut mettre la méthode à un autre endroit. Avec Vim, vous taperiez 250, puis frapperiez la touche « d » deux fois (pour supprimer - « delete » - ligne). Si, après vous voulez le coller ailleurs, allez à l'endroit voulu et frappez la touche « p » (pour coller - « paste »). Nul besoin d'une souris ni de mettre quoi que ce soit en surbrillance.

Comment s'y déplacer si vous n'utilisez pas de souris ?

Dans GVim, l'utilisation de la souris est

possible, mais n'est pas vraiment nécessaire. Dans Vim, vous vous déplacez avec Page Préc. et Page Suiv. et les touches fléchées (ou hjkl, où h = à gauche, j = vers le bas, k = vers le haut et l = à droite).

Quid de la coloration syntaxique ?

Les deux, Vim et GVim peuvent être complètement personnalisés grâce à un fichier de configuration, qui permet de personnaliser les couleurs et le formatage du code en se basant sur les extensions des fichiers. Ils proposent par défaut un excellent moteur de coloration syntaxique ; il suffit juste de l'activer.

Quelles autres fonctionnalités utiles propose-t-il ?

Il vous permet de :

- Personnaliser la taille (le nombre d'espaces) de votre tabulation, ce qui est utile pour coder en python.
- Des raccourcis pour copier, coller, supprimer et insérer pour obtenir un formatage soigné (dw = supprimer mot), dd = supprimer ligne, yw = copier mot, yy = copier ligne, p = coller, etc.).
- Imprimer (avec un défaut de bon sens).
- Un tutoriel auquel vous pouvez accéder avec la commande « vimtutor ».
- La création et l'exécution faciles de macros.

Quelques commandes de base :

hjkl - mouvement (h = à gauche, j = vers le

bas, k = vers le haut et l = à droite) - cela ne fonctionne qu'en dehors de tout mode. Quand vous travaillez dans un mode quelconque, vous devrez utiliser les touches fléchées.

y - copier (yy = copier la ligne) ;

d - supprimer (dd = supprimer ligne) ;

w - word (mot - utilisé pour la plupart du temps avec y ou d) ;

1 - «<command> - répéter la commande ce nombre de fois (c-à-d 250dd = supprimer 250 lignes commençant par, et y compris, la ligne actuellement sélectionnée) ;

:w - « write » (enregistrer - peut être utilisé avec q pour enregistrer et quitter [Ndt : dans la version 7.2, c'est :wqa qu'il faut utiliser]) ;

:e - ouvrir ;

:q - quitter [Ndt : dans la version 7.2, c'est :qa] ;

Échap - sortir d'un mode ;

i - mode insertion (sera inséré avant la sélection actuelle) ;

a - mode ajouter ;

r - mode remplacer ;

u - annuler ;

ctrl+r - refaire [Ndt : dans la version 7.2, c'est ^R] ;

p - coller tout ce qui a été copié ou supprimé dans Vim/GVim ;

:hardcopy - Imprimer [Ndt : dans GVim en français, il y a une icône pour imprimer, ou Fichier > Imprimer] ;

:%s/<regex>/<à remplacer>/ - vous permet de replacer ce que vous cherchez dans le premier bloc avec ce qui se trouve dans le deuxième bloc. Ceci accepte aussi les expressions régulières ;

:set <option> - vous permet de régler une option pour l'instance en cours. CF mon fichier de configuration pour quelques exemples de réglages (que je règle pour toute instance) ;

ctrl+v – mode visuel, ce qui permet la mise en surbrillance de lignes multiples à l'intérieur du mode visuel ;

I – insérer avant toutes les lettres en surbrillance ;

X – supprimer toutes les lettres en surbrillance ;

bouton du milieu de la souris (ou maj + insérer) pour coller à partir du presse-papiers Linux externe après avoir sélectionné le texte à coller.

Ceci n'est qu'une liste de base des commandes que j'utilise fréquemment. La ligne délimitée par des astérisques est, en fait, un raccourci de Linux, mais c'est très utile dans Vim/GVim.

Ma façon d'utiliser Vim/GVim?

Pour ouvrir un fichier, vous pouvez soit en ajouter le chemin après la commande Vim/GVim, soit l'ouvrir, une fois chargé, avec :e. Une fois que vous avez ouvert le fichier que vous souhaitez modifier, vous pouvez frapper « i » (la touche sur le clavier) pour entrer en mode insertion. Dans le coin en bas à gauche, vous pourrez voir quel mode est

activé (s'il n'y a rien, le « mode vierge » en quelque sorte, vous n'utilisez aucun mode pour le moment). Pour les besoins de cet exemple, nous allons écrire simplement « Com3mand 6 Conque ». Une fois le texte saisi, le moment est venu de le corriger. Allez jusqu'au 3 avec les touches hjkl et puis appuyez sur la touche « x » pour le supprimer. Allez jusqu'au 6 et appuyez sur la touche « r », puis tapez l'esperluette (« & »). Maintenant, vous devrez avoir : « Command & Conque ». Vous remarquerez qu'il manque le « r » ! Mettez le curseur sur le e et vous verrez que vous ne pouvez pas le bouger au-delà du texte déjà saisi. Alors, comment mettre le r ? Vous pouvez soit taper sur la touche « i » pour insertion et bouger le curseur avec les touches fléchées, puis mettre le r. Soit vous pouvez « ajouter » du texte avec la touche « a », ce qui positionne le curseur dans l'espace après la lettre sélectionnée. Tapez « r » et le tour est joué. Si vous voulez l'enregistrer, faites-le avec :w (et si vous ne lui avez pas encore donné un chemin ou un nom, il faut le faire après le w). Si vous voulez seulement quitter, utilisez « :q » (dans ce cas précis, vous devrez ajouter un point d'exclamation après le q pour ignorer les modifications que vous avez faites. Après le « :q! », vous serez de retour sur votre bureau (à partir de GVim) ou dans le terminal si vous avez utilisé Vim.

Voici quelques points à ne pas oublier :

Les raccourcis clavier de Vim qui utilisent des lettres (u, ctrl+r, y, d, w, etc.)

nécessitent d'être dans le « mode vierge » (c'est-à-dire qu'aucun mode d'édition n'est activé). Sinon, vous taperiez tout simplement la lettre. Prenez l'habitude d'appuyer sur Échap après chaque modification pour que ce que vous écrivez ne devienne pas du charabia.

L'utilisation de nombres pour répéter des commandes fonctionne uniquement en dehors d'un mode aussi.

Si, quand vous collez quelque chose, il s'espace de façon très bizarre, il suffit d'activer le mode coller (:set paste) et, quand vous avez terminé, de le désactiver avec :set nopaste.

Si vous voulez copier quelque chose et voyez que vous copiez également le nombre des lignes, il suffit de les désactiver avec :set nonumber et de les activer à nouveau avec :set number.

Si vous avez des questions ou aimeriez un deuxième article sur Vim avec un exemple étape par étape, veuillez me le faire savoir à lswest34@gmail.com. Et si vous m'envoyez un courriel, prière de mettre C&C ou FCM comme objet pour que je ne l'ignore pas !

Fichiers :

Mon .vimrc (J'ai supprimé quelques fonctions qui nécessitent des logiciels externes ou sont, en principe, à utiliser avec Mutt ; il pourrait en résulter qu'un ou deux réglages ne fonctionnent pas) :

<http://pastebin.com/wv260CJk>
Les couleurs dont je me sers (voir la

capture d'écran :

<http://dengmao.wordpress.com/2007/01/22/vim-color-schemewombat/>

Capture d'écran (plein écran) :

<http://lswest.deviantart.com/art/Screen-shot-October-2011-262486679>



Lucas a appris tout ce qu'il sait en endommageant régulièrement son système et en n'ayant alors plus d'autre choix que de trouver un moyen de le réparer. Vous pouvez lui écrire à : lswest34@gmail.com.



Nous allons approfondir l'exploration des widgets fournis par Tkinter. Cette fois, nous allons examiner les menus, listes déroulantes, les boîtes de sélection, barres de séparation, barres de progression et les onglets. Nous en parlerons à tour de rôle.

Vous avez vu des menus dans presque toutes les applications que vous utilisez. Tkinter rend très facile la création des menus. Les listes déroulantes sont similaires aux listes dont nous avons parlé dans le dernier article sur la démo des widgets, sauf que la liste se déroule vers le bas au lieu d'être visible en permanence. Les contrôles de sélection numérique sont pratiques pour définir une plage fixe de valeurs dans laquelle on peut se déplacer vers le haut ou vers le bas. Par exemple, si nous voulons que l'utilisateur soit en mesure de choisir des entiers compris entre 1 et 100, nous pouvons facilement utiliser une boîte de sélection. Les barres de progression sont une merveilleuse façon de montrer que votre application n'a pas planté quand quelque chose prend beaucoup de temps, comme la lecture des enregistrements d'une base de données. Elles peuvent montrer le pourcentage d'achèvement d'une tâche. Il y a deux types de barres de progression, déterminée et indéterminée. Vous utilisez une barre de progression déterminée quand vous

savez exactement combien d'actions vous devez réaliser. Si vous ne connaissez pas le nombre d'actions ou le pourcentage de progression de votre tâche à un instant t, vous pouvez utiliser la version indéterminée. Nous allons travailler avec les deux. Enfin, un widget à onglets verticaux (ou widget à onglets horizontaux) est régulièrement utilisé pour les réglages des écrans de configuration. Vous pouvez regrouper logiquement une série de widgets sur chaque onglet.

Nous allons donc commencer. Comme d'habitude, nous allons créer une application de base et construire notre programme avec des widgets supplémentaires, que nous allons lui ajouter. Regardez à droite pour la première partie de notre application. Vous avez déjà vu presque tout cela.

Enregistrez le code en tant que widgetdemo2a.py. Rappelez-vous, nous allons l'utiliser comme base pour construire la démonstration complète. Maintenant, nous allons commencer le processus de création du menu. Voici les étapes que nous allons suivre. Premièrement, nous définissons une variable pour contenir l'occurrence de menu. Comme la plupart des widgets que nous utilisons, le format est :

```
NotreVariable =  
Widget(parent, options).
```

```
import sys  
from Tkinter import *  
import ttk  
# Montre comment créer un menu  
class WidgetDemo2:  
  
    def __init__(self, principale = None):  
        self.DefinirVariables()  
        f = self.ConstruireWidgets(principale)  
        self.PlacerWidgets(f)  
  
    def DefineVars(self):  
        pass
```

Et voici la fin de notre programme. Vous avez déjà vu ça précédemment, rien de nouveau ici.

```
if __name__ == '__main__':  
    def Center(window):  
        # recupere largeur et hauteur de l'ecran  
        sw = window.winfo_screenwidth()  
        sh = window.winfo_screenheight()  
        # recupere largeur et hauteur de la fenetre  
        rw = window.winfo_reqwidth()  
        rh = window.winfo_reqheight()  
        xc = (sw-rw)/2  
        yc = (sh-rh)/2  
        print "{0}x{1}".format(rw, rh)  
        window.geometry("%dx%d+%d+%d"%(rw, rh, xc, yc))  
        window.deiconify()  
  
    root = Tk()  
    root.title('Demo de plus de widgets')  
    demo = DemoWidget2(root)  
    root.after(13, Center, root)  
    root.mainloop()
```

Dans le cas présent, nous utilisons le widget Menu avec l'attribut « principale » en tant que fenêtre-mère. Nous faisons cela dans la routine ConstruireWidgets. Ensuite, nous créons un autre élément de menu, cette fois-ci en le nommant menuFichier. Nous ajouterons des commandes et des séparateurs, au besoin. Enfin, nous l'ajoutons à la barre de menu et continuons de la sorte jusqu'à ce que nous ayons fini. Dans notre exemple, nous allons avoir la barre de menu, un menu déroulant Fichier, un menu déroulant Edition et un menu déroulant Aide (en haut à droite). Commençons.

Ensuite (au milieu à droite), nous nous concentrons sur le menu Fichier. Il contiendra cinq éléments. Nouveau, Ouvrir, Sauver, un séparateur et Quitter. Nous allons utiliser la méthode .add_command pour ajouter les commandes. Tout ce que nous devons faire, c'est appeler la méthode avec le texte (label =) et ensuite fournir une fonction de rappel pour prendre la main quand l'utilisateur clique sur l'élément. Enfin, nous utilisons la fonction menuBar.add_cascade pour attacher le menu à la barre.

Notez que la commande Quitter utilise « root.quit » pour mettre fin au programme. Pas besoin de fonction de rappel pour cela. Ensuite, nous ferons la même chose pour les menus Edition et Aide.

Notez la partie « tearoff = 0 » dans chacune des définitions de groupe de menu. Si vous changez le 0 en 1, le menu commencera par une sorte de ligne pointillée qui permet de détacher le menu de la barre de menus en créant sa propre fenêtre. Bien que cela puisse être utile dans le futur, ce n'est pas ce que nous voulons ici.

Enfin et surtout, nous devons placer le menu. Nous ne faisons pas un placement normal avec la fonction .grid(). Nous allons simplement l'ajouter en utilisant la fonction parent.config (en bas à droite).

Tout cela est placé dans la routine ConstruireWidgets. Maintenant (page suivante, en haut à droite), nous avons besoin d'ajouter un cadre générique et de mettre l'instruction de retour avant de passer à la routine PlaceWidgets.

Enfin (page suivante, en bas), nous devons créer toutes les fonctions de rappel que nous avons définies plus tôt. Pour la démo, nous allons simplement afficher quelque chose dans le terminal utilisé pour lancer le programme.

C'est tout. Enregistrez et exécutez le

```
def ConstruireWidgets(self, principale):
    fenetre = Frame(principale)
    #=====
    #          LES MENUS
    #=====
    # Creation de la barre de menus
    self.barreMenus = Menu(principale)
```

```
# Creation du menu Fichier et ajout a la barre de menus
menuFichier = Menu(self.barreMenus, tearoff = 0)
menuFichier.add_command(label = "Nouveau", command = self.FichierNouveau)
menuFichier.add_command(label = "Ouvrir", command = self.FichierOuvrir)
menuFichier.add_command(label = "Sauver", command = self.FichierSauver)
menuFichier.add_separator()
menuFichier.add_command(label = "Quitter", command = root.quit)
self.barreMenus.add_cascade(label = "Fichier", menu = menuFichier)
```

```
# Creation du menu Edition
menuEdition = Menu(self.barreMenus, tearoff = 0)
menuEdition.add_command(label = "Couper", command = self.EditionCouper)
menuEdition.add_command(label = "Copier", command = self.EditionCopier)
menuEdition.add_command(label = "Coller", command = self.EditionColler)
self.barreMenus.add_cascade(label = "Edition", menu = menuEdition)
# Creation du menu Aide
menuAide = Menu(self.barreMenus, tearoff=0)
menuAide.add_command(label = "A propos", command = self.AideApropos)
self.barreMenus.add_cascade(label = "Aide", menu = menuAide)
```

```
# affichage du menu
principale.config(menu = self.barreMenus)
#=====
#          FIN DES MENUS
#=====
```


programme. Cliquez sur chacune des options de menu (en gardant Fichier|Quitter pour la fin).

Maintenant (ci-dessous), nous allons traiter la liste déroulante. Enregistrez votre fichier sous widgetdemo2b.py et nous serons prêts à commencer. Les importations, les définitions de classes et la routine `__init__` sont toutes les mêmes, ainsi que la partie inférieure du programme. Nous allons ajouter deux lignes à la routine `DefinirVariables`. Commentez ou effacez l'instruction « pass » et mettez le code suivant (j'ai inclus la ligne de définition juste pour la clarté).

Nous définissons d'abord une éti-

quette, comme nous l'avons déjà fait. Ensuite, nous définissons la liste déroulante. Nous utilisons « `ttk.Combobox` », définissons le parent et réglons la hauteur à 19, la largeur à 20 et le textvariable à « `self.selectionListeDeroulante1` ». Rappelez-vous que nous avons utilisé les « textvariables » dans le dernier article, mais juste au cas où vous l'auriez oublié... il change à tout moment sa valeur dès que la liste déroulante est modifiée. Nous l'avons défini dans `DefinirVariables` comme un objet `StringVar`. Ensuite nous chargeons les valeurs que nous voulons que l'utilisateur puisse choisir, et de nouveau, nous les avons définies dans `DefinirVariables`. Enfin, nous lions l'événement virtuel « `ComboboxSelec-`

```
self.f1 = Frame(fenetre,
                relief = SUNKEN,
                borderwidth = 2,
                width = 500,
                height = 100
                )
```

```
return fenetre
```

Ensuite (comme nous l'avons déjà fait) nous nous occupons de placer les autres widgets.

```
def PlacerWidgets(self,principale):
    fenetre = principale
    fenetre.grid(column = 0, row = 0)

    self.f1.grid(column = 0,
                 row = 0,
                 sticky = 'nsew'
                 )
```

```
def DefinirVariables(self):
    self.selectionListeDeroulante1 = StringVar()
    self.valeursC1 = ['Neant', 'Option 1', 'Option 2', 'Option 3']
```

Insérez le code suivant dans `ConstruireWidgets` après la définition `self.f1` et avant la ligne « `return fenetre` ».

```
self.labelListeDeroulante = Label(self.f1, text = "Liste deroulante : ")
self.listeDeroulante1 = ttk.Combobox(self.f1,
                                    height = "19",
                                    width = "20",
                                    textvariable = self.selectionListeDeroulante1
                                    )
self.listeDeroulante1['values'] = self.valeursC1
# associe l'evenement virtuel a une fonction de rappel

self.listeDeroulante1.bind("<<ComboboxSelected>>",self.testListeDeroulante)
```

```
def FichierNouveau(self):
    print "Menu - Fichier Nouveau"
def FichierOuvrir(self):
    print "Menu - Fichier Ouvrir"
def FichierSauver(self):
    print "Menu - Fichier Sauver"
def EditionCouper(self):
    print "Menu - Edition Couper"
def EditionCopier(self):
    print "Menu - Edition Copier"
def EditionColler(self):
    print "Menu - Edition Coller"
def AideApropos(self):
    print "Menu - Aide Apropos"
```

ted » à la routine `testListeDeroulante` que nous allons étoffer dans une minute.

Ensuite, nous allons placer la liste déroulante et le titre dans notre fenêtre (en haut à droite).

Sauvegardez tout et testez.

Maintenant enregistrez sous `widgetdemo2c.py` et nous allons commencer avec la barre de séparation. C'est super facile. Alors que les mises à jour de Tkinter fournissent un widget barre de séparation, je n'ai jamais été en mesure de le faire fonctionner. Voici une autre façon de faire. Nous utiliserons un cadre avec une hauteur de 2. Les seuls changements à notre programme seront la définition du cadre dans `ConstruireWidgets` après l'instruction « bind » de la liste déroulante et le placement du cadre dans la routine `PlacerWidgets`. Donc dans `ConstruireWidgets` ajoutez les lignes suivantes (montrées au milieu à droite).

Vous avez déjà vu tout cela avant. Enregistrez et testez. Vous aurez probablement à élargir la fenêtre de premier niveau pour voir le séparateur, tout cela va être bien plus évident dans la prochaine démo. Enregistrez en tant que `widgetdemo2d.py`, nous allons ajouter la zone de sélection numérique.

Sous `DefinirVariables`, ajoutez la ligne suivante :

```
self.valeurSelection =  
StringVar()
```

Maintenant, vous savez que c'est pour pouvoir obtenir sa valeur à tout moment. Ensuite, nous allons ajouter du code à la routine `ConstruireWidgets`, juste avant la ligne « return fenetre » (en bas à droite).

Ici, nous définissons une étiquette et la zone de sélection numérique. La définition de la zone de sélection est :

```
notreWidget =  
Spinbox(parent, valeur basse,  
valeur haute, largeur,  
textvariable, wrap)
```

La valeur mini doit s'appeler « from_ » car le mot « from » est un mot-clé réservé du langage python et l'utiliser risquerait de casser votre programme. Les valeurs « from_ » et « to » doivent être définies comme valeurs flottantes. Ici, nous voulons que la valeur mini soit 1 et la valeur maxi soit 10. Enfin l'option « wrap » signifie que si la valeur est (dans notre cas) 10 et que l'utilisateur clique sur la flèche du haut, nous voulons qu'il retourne à la valeur mini et ainsi de suite. Il en est de même pour la valeur mini. Si l'utilisateur clique sur la flèche du bas alors que la valeur est 1, il retourne à 10 et ainsi de suite. Si vous mettez « wrap =

```
self.labelSelection.grid(column = 0, row = 4)  
self.selection1.grid(column = 1,  
                    row = 4,  
                    pady = 2  
                    )
```

Et enfin on écrit la fonction de retour qui affiche simplement dans le terminal ce que l'utilisateur a choisi.

```
def testListeDeroulante(self, p1):  
    print self.selectionListeDeroulante1.get()
```

```
self.separ = Frame(self.f1,  
                  width = 140,  
                  height = 2,  
                  relief = RIDGE,  
                  borderwidth = 2  
                  )
```

Puis ajoutez cela dans `PlacerWidgets...`

```
self.separ.grid(column = 0,  
               row = 3,  
               columnspan = 8,  
               sticky = 'we',  
               padx = 3,  
               pady = 3  
               )
```

```
self.labelSelection = Label(self.f1, text = "Selection numerique :")  
self.selection1 = Spinbox(self.f1,  
                        from_ = 1.0,  
                        to = 10.0,  
                        width = 3,  
                        textvariable = self.valeurSelection,  
                        wrap=True  
                        )
```

False », le mécanisme s'arrête simplement et il n'y a pas de bouclage.

Maintenant, nous allons placer les widgets dans PlacerWidgets (ci-dessous).

Voilà, c'est tout. Enregistrez et jouez. Vous voyez nettement le séparateur maintenant. Enregistrez en tant que widgetdemo2e.py et nous allons créer les barres de progression.

Encore une fois, nous avons besoin de définir certaines variables, dans la routine DéfinirVariables ajoutez le code suivant :

```
self.valeurSelection2 =  
StringVar ()  
self.boutonEtat = False  
self.valeurBarreProg2 =  
StringVar ()
```

Il est assez évident de deviner ce que sont les deux variables StringVar. Nous parlerons de self.boutonEtat dans un instant. Pour le moment, continuons et définissons les widgets pour cette portion dans ConstruireWidgets (à droite).

De nouveau ceci est placé avant le « return fenetre ». Ce que nous faisons

c'est la mise en place d'un cadre qui contiendra les widgets. Puis, nous avons mis en place deux étiquettes comme guides. Et nous définissons la première barre de progression. Les seules choses qui pourraient être étranges sont la longueur, le mode et le maximum. La longueur est la taille en pixels de notre barre. Le maximum est la valeur la plus élevée possible. Dans ce cas, c'est 100 comme nous utilisons des pourcentages. Dans le cas présent mode vaut « indéterminé ». Rappelez-vous, nous utilisons ce mode lorsque nous ne savons pas précisément où nous en sommes dans la progression d'une tâche, mais que nous voulons que l'utilisateur sache qu'il se passe toujours quelque chose.

Maintenant, nous ajoutons un bouton (vous l'avez déjà fait), une autre étiquette, une autre barre de progression et une autre zone de sélection numérique. Le mode de cette seconde barre de progression est « déterminé ». Nous utilisons la zone de sélection numérique pour régler le « pourcentage » d'achèvement. Puis, ajoutons les lignes suivantes (page suivante, en haut à droite) dans la routine PlacerWidgets.

```
self.labelSelection.grid(column = 0, row = 4)  
self.selection1.grid(column = 1,  
                    row = 4,  
                    pady = 2  
                    )
```

```
#####  
#           BARRE DE PROGRESSION  
#####  
self.lbl0 = Label(self.fBarreProg,  
                 text = "Barres de progression"  
                 )  
self.lbl1 = Label(self.fBarreProg,  
                 text = "Indeterminée",  
                 anchor = 'e'  
                 )  
self.barreProg = ttk.Progressbar(self.fBarreProg,  
                                 orient = HORIZONTAL,  
                                 length = 100,  
                                 mode = 'indeterminate',  
                                 maximum = 100  
                                 )  
self.btnptest = Button(self.fBarreProg,  
                      text = "Demarrer",  
                      command = self.TestBarreProg  
                      )  
self.lbl2 = Label(self.fBarreProg,  
                 text = "Déterminée"  
                 )  
self.barreProg2 = ttk.Progressbar(self.fBarreProg,  
                                  orient = HORIZONTAL,  
                                  length = 100,  
                                  mode = 'determinate',  
                                  variable = self.valeurBarreProg2  
                                  )  
self.selection2 = Spinbox(self.fBarreProg,  
                          from_ = 1.0,  
                          to = 100.0,  
                          textvariable = self.valeurSelection2,  
                          wrap = True,  
                          width = 5,  
                          command = self.SelectionAction  
                          )
```

Finalement, nous ajoutons deux routines pour contrôler nos barres de progression (en bas à droite).

La routine TestBarreProg contrôle la barre de progression indéterminée. Simplement, nous démarrons et arrêtons une horloge interne qui est intégrée dans la barre de progression. La ligne « self.barreProg.start(10) » paramètre le minuteur à 10 millisecondes. Cela rend le mouvement de la barre assez rapide. N'hésitez pas à jouer avec cette valeur à la hausse ou à la baisse. La routine SelectionAction définit simplement l'avancement de la barre de

progression en fonction de la valeur sélectionnée. Nous l'affichons dans un terminal.

C'est tout pour le moment. Sauvegardez et jouez.

Maintenant sauvegardez sous le nom widgetdemo2f.py et nous allons nous occuper des onglets. Ajoutez le code suivant dans ConstruireWidgets (ci-dessous) avant la ligne « return fenetre » :

Regardons ce que nous avons fait. Premièrement, nous définissons un cadre

```
#####
#                ONGLETS
#####
self.fenetreOnglets = Frame(self.f1,
                             relief = SUNKEN,
                             borderwidth = 2,
                             width = 500,
                             height = 300
                             )
self.onglets = ttk.Notebook(self.fenetreOnglets,
                             width = 490,
                             height = 290
                             )

self.p1 = Frame(self.onglets)
self.p2 = Frame(self.onglets)
self.onglets.add(self.p1, text = 'Page 1')
self.onglets.add(self.p2, text = 'Page 2')
self.labelPage1 = Label(self.p1,
                        text = "Voici un texte sur la
page 1",
                        padx = 3,
                        pady = 3
                        )
```

```
# Barre de progression
self.fBarreProg.grid(column = 0,
                     row = 5,
                     columnspan = 8,
                     sticky = 'nsew',
                     padx = 3,
                     pady = 3
                     )

self.lbl10.grid(column = 0, row = 0)
self.lbl11.grid(column = 0,
                row = 1,
                pady = 3
                )

self.barreProg.grid(column = 1, row = 1)
self.btnptest.grid(column = 3, row = 1)
self.lbl12.grid(column = 0,
                row = 2,
                pady = 3
                )

self.barreProg2.grid(column = 1, row = 2)
self.selection2.grid(column = 3, row = 2)
```

```
def TestBarreProg(self):
    if self.boutonEtat == False:
        self.btnptest.config(text="Arreter")
        self.boutonEtat = True
        self.barreProg.start(10)
    else:
        self.btnptest.config(text="Demarrer")
        self.boutonEtat = False
        self.barreProg.stop()

def SelectionAction(self):
    v = self.valeurSelection2.get()
    print v
    self.valeurBarreProg2.set(v)
```

pour notre widget « onglets ». Puis nous définissons le widget. Nous avons déjà rencontré toutes les options auparavant. Ensuite, nous définissons deux cadres nommés `self.p1` et `self.p2` qui seront nos pages. Les deux lignes suivantes (`self.onglets.add`) attachent les cadres au widget et ils ont un onglet qui leur est rattaché. Nous avons également réglé les titres des onglets. Enfin, nous mettons une étiquette sur la page numéro un. Nous allons en mettre une sur la page deux lorsque nous placerons les contrôles juste pour le plaisir.

Dans la routine `PlacerWidgets`, insérez le code suivant (ci-dessous).

```
self.fenetreOnglets.grid(column = 0,
                        row = 6,
                        columnspan = 8,
                        rowspan = 7,
                        sticky = 'nsew'
                        )
self.onglets.grid(column = 0,
                 row = 0,
                 columnspan = 11,
                 sticky = 'nsew'
                 )
self.labelPage1.grid(column = 0, row = 0)
self.labelPage2 = Label(self.p2,
                       text = 'Voici un texte sur la page 2',
                       padx = 3,
                       pady = 3
                       ).grid(
                           column = 0,
                           row = 1
                           )
```

La seule chose qui pourrait paraître étrange, c'est l'étiquette sur la page deux. Nous combinons la définition et la mise en place dans la grille avec la même commande. Nous l'avons déjà fait dans notre première application de démo.

C'est fini. Sauvegardez et amusez-vous.

Comme toujours le code de l'application complète est sur pastebin : <http://pastebin.com/7BJr54au>.

Au plaisir. La prochaine fois nous allons plutôt aborder des trucs sur les bases de données.

Below Zero

Zéro temps d'arrêt



Below Zero est un spécialiste d'hébergement de serveurs en implantation de proximité au Royaume-Uni.

Contrairement à d'autres, nous ne fournissons que l'espace rack et la bande passante. Cela rend notre service plus fiable, plus flexible, plus concentré et plus compétitif quant au prix. Nous nous spécialisons uniquement dans l'hébergement de serveurs et de leurs systèmes près de chez nous, au sein des Centres de données écossais.



Au cœur de l'infrastructure de nos réseaux est le routage BGP4, à la pointe de la technologie, qui fournit une livraison optimale des données et aussi un procédé automatique en cas de panne faisant appel à nos multiples pourvoyeurs remarquables. Les clients peuvent être certains que la bande passante proposée est de qualité maximale ; notre politique est de payer plus pour les meilleurs pourvoyeurs et, parce que nous achetons en gros, nos prix extrêmement compétitifs ne sont pas impactés.



Chez Below Zero, nous vous aidons à atteindre Zéro temps d'arrêt.

www.zerodowntime.co.uk



NOTE : LibreOffice sera de retour au prochain numéro.

FreeMind est une application de carte heuristique : une façon graphique de structurer ses pensées, ses opinions, ses idées, ses objets, ou plein d'autres choses que vous avez besoin de voir de manière jolie.

Une carte heuristique peut être utilisée pour structurer n'importe quelle information dans n'importe quel domaine : c'est un moyen d'organiser les détails, les entrées et les dossiers ou archives de toutes sortes. Par exemple : une liste de course ou une liste de choses à faire ; un outil de prise de notes pendant les cours ; un outil de présentation pour une réunion... En fait, avec les cartes heuristiques, les possibilités sont sans limites.

Parmi tous les autres logiciels de cartographie de la pensée, FreeMind est un programme gratuit, de haute qualité et un outil pour la productivité, réalisé en Java, et sous licence GNU2 GPL V2+, ce qui veut dire qu'on peut l'utiliser librement dans n'importe quel but. Comme il est développé en Java, il est disponible sur n'importe

quelle plateforme comme les environnements Linux, Apple/Mac ou Microsoft.

FreeMind est l'outil idéal pour, disons, tout ce dont vous avez besoin d'organiser dans votre vie de tous les jours, à l'école ou au travail. Planifier et organiser des fêtes, des mariages ou autre événement ; des projets comme déménager, construire une nouvelle maison ou refaire la cuisine. Il est même intéressant pour recueillir des recettes de cuisine, des numéros de téléphone ou comme catalogue de

vosre collection de timbres. Les enseignants peuvent l'utiliser pour préparer et présenter des cours ; les élèves peuvent l'utiliser pour préparer un examen ; et il peut même être très utile pour écrire des dissertations. Au boulot, j'utilise FreeMind tous les jours pour préparer et présenter des réunions, des brainstormings et comme liste des tâches. Au fait : cet article sur FreeMind est principalement écrit dans FreeMind et, ensuite, a été exporté vers LibreOffice pour l'édition et le réglage fin.

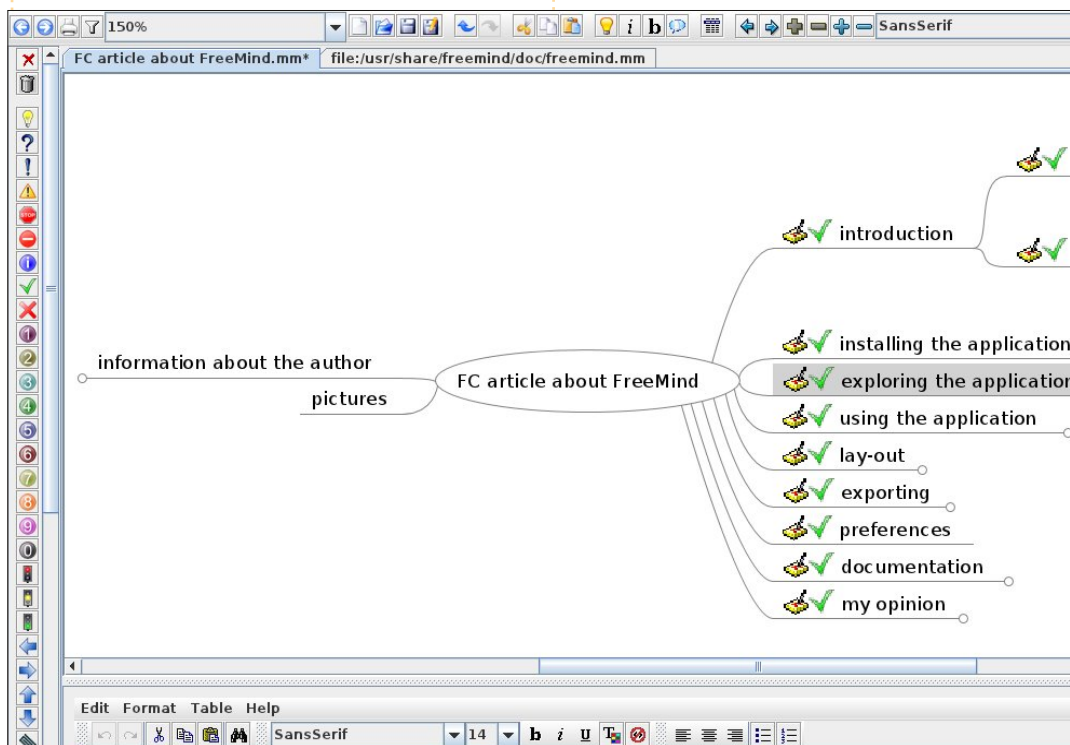
Installer l'application

Installer FreeMind est facile : il suffit de le récupérer dans le dépôt en le cherchant dans KpackageKit (KDE) ou dans la Logithèque Ubuntu (Gnome) : tous les fichiers nécessaires seront installés en un instant. L'icône de démarrage de FreeMind sera visible dans le sous-menu Bureautique : en cliquant dessus l'application se lancera en quelques secondes.

Explorer l'application

Dès que vous avez l'application sur votre bureau, vous découvrirez :

- le menu : vous trouverez les habituels menus « Fichier », « Edition », « Affichage » et des menus spécifiques à l'application (dans la plupart des cas un raccourcis clavier est aussi disponible) ;
- une barre d'outils horizontale : vous trouverez la plupart des commandes de l'application sous forme de bouton ou de menu déroulant ;
- les onglets : vous pouvez ouvrir différentes cartes heuristiques et passer facilement de l'une à l'autre ;
- la fenêtre principale : votre lieu de travail : commencez à réfléchir et écrivez ce que vous pensez ;



- une barre d'outils verticale secondaire : vous pouvez ajouter des icônes aux nœuds, ici vous pouvez les choisir ;
- une fenêtre de commentaires (en bas) : vous pouvez ajouter du texte (html) à un nœud donné.

Utiliser l'application

La première fois que vous utilisez FreeMind, une nouvelle carte vide flambant neuve est prête pour vos idées géniales : cliquez sur « New Mindmap » et donnez un titre à votre sujet (ex : Article FCM sur FreeMind).

Tapez sur la touche <Insert> pour obtenir un objet de premier niveau (ex : Introduction) et appuyer sur <Entrée> pour un deuxième objet de premier niveau (ex. : Installer l'application). Créez de nouveaux nœuds fils et frères lorsque de nouvelles idées éclosent dans votre esprit.

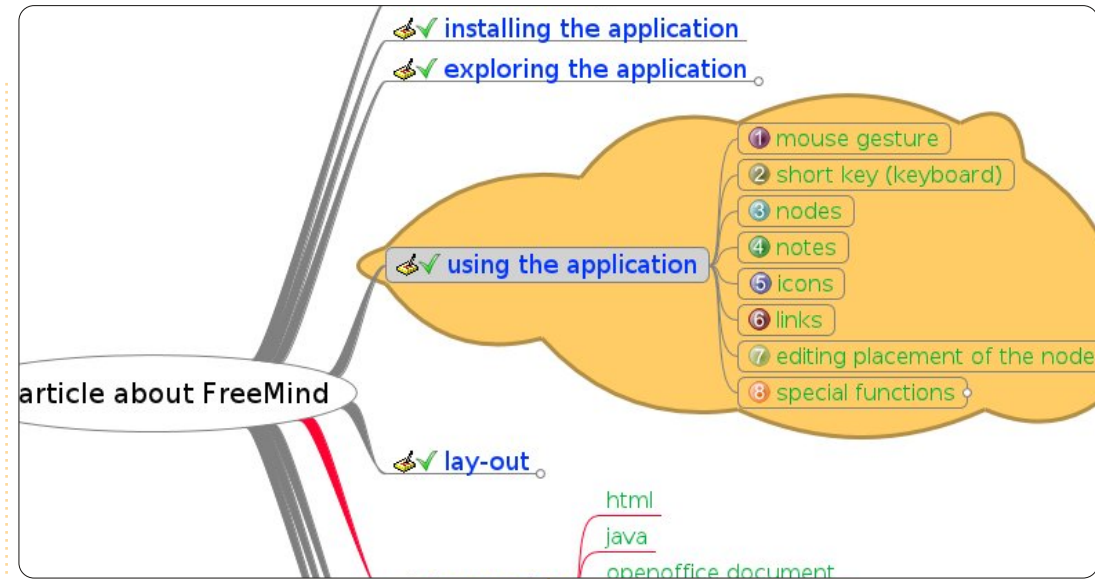
Vous pouvez utiliser des raccourcis clavier : utilisez les flèches pour naviguer d'un nœud à l'autre et les touches <Insert>, <Entrée>, <Echap> et <Suppr> pour les modifications de base ; utilisez F2 sur un nœud sélectionné pour modifier le texte du nœud.

Bien sûr, vous pouvez utiliser la souris pour sélectionner un nœud et

cliquer sur les choix des menus et les boutons pour créer votre carte entière. Cliquer sur un nœud ayant des nœuds fils fera apparaître ou cachera les nœuds (et les nœuds attachés) et vous pouvez déplacer la carte entière vers n'importe quel endroit en cliquant en dehors d'un nœud et en déplaçant la souris.

Pour des raisons pratiques, les nœuds sont habituellement plutôt courts, bien qu'il soit possible de créer des nœuds longs. On peut attacher un commentaire à un nœud sélectionné (fenêtre du bas). Utilisez l'éditeur de HTML simple de l'application pour un texte ayant un bel aspect ou même des tables. Des utilisateurs avancés peuvent essayer la vue en code HTML (deuxième onglet en bas de la fenêtre de commentaire). Une note peut être le texte d'un chapitre (nœud) ou des informations complémentaires pour un objet (nœud).

Appuyer sur la combinaison de touches <Alt>+<I> ouvre le catalogue d'icônes : vous pouvez ajouter des icônes à un nœud sélectionné pour une meilleure compréhension (elles peuvent exprimer des priorités, le résultat de tâches effectuées, des jalons de projet...) ; les icônes sont aussi disponibles en cliquant dessus sur la



deuxième barre d'outils verticale sur la gauche.

Une autre fonction fait de ce logiciel un produit de haute qualité : les nœuds peuvent être transformés en hyperliens (Insert > Hyperlink) pour ouvrir un fichier, un site web ou un éditeur de mail, ou pour naviguer vers une autre partie de la carte. Vous pouvez même relier des images à un nœud et coupler des nœuds avec un lien graphique (cochez les cases dans le menu Insert).

Si vous voulez changer l'ordre des nœuds, vous pouvez aisément déplacer des nœuds sélectionnés avec la souris. L'ombre du nœud que vous êtes en train de glisser vous dira s'il va devenir un nœud fils ou frère.

Quelques fonctions spéciales sont même accessibles par le menu Outils. Des nœuds avec une programmation horaire peuvent être faits pour être rappelés à l'utilisateur dans une carte de projet. Les modifications peuvent être colorées en jaune. Votre carte grandira et vous pourrez vouloir utiliser le filtre (barre d'outils horizontale, 4e icône à partir de la gauche) pour trouver un nœud ou un texte (appuyez sur l'icône de filtre et entrez la recherche dont vous avez besoin).

Mise en page

La mise en page de votre carte est encore très simple. FreeMind propose quelques fonctionnalités sophistiquées pour embellir votre création. Un clic sur le menu Format > Automatic

Layout remplacera la simple carte par une impressionnante présentation de vos idées.

Mais il y a encore des possibilités : chaque nœud (un seul sélectionné ou plusieurs) peut être modifié. Vous pouvez changer la police, la taille, la couleur et la forme du texte du nœud et les bords du nœud peuvent aussi être modifiés. Faire scintiller des nœuds pour capter l'attention de votre public ou dessiner un nuage autour d'un groupe de nœuds pour mettre l'accent sur la priorité de l'objet (Insert > Cloud). L'utilisation de styles est possible par un clic droit sur le nœud (Physical Style), ou par le menu Format > Physical Style.

Exporter

Si le contenu et la mise en page sont prêts, vous allez sans doute vouloir exporter votre carte dans un autre format (File > Export) :

- exporter une branche vers une nouvelle carte ;
- exporter vers un fichier html ;
- exporter vers un fichier flash html ;
- exporter vers un fichier xhtml (image de carte cliquable ou version javascript) ;
- exporter vers un document texte OpenOffice/LibreOffice (le texte que vous lisez a été fait d'abord dans FreeMind, puis exporté vers un format .odt LibreOffice) ;

• exporter vers un fichier image JPG ou PNG (à droite)..

Vous pouvez présenter ou utiliser votre carte heuristique de multiples manières, selon vos besoins.

Propriétés

En ouvrant les Propriétés, l'utilisateur peut changer le paramétrage par défaut tel que la mise en page automatique, la langue, l'environnement, le comportement, les touches et autres (Outils > Préférences). De cette façon, FreeMind devient un outil très pratique avec une touche personnelle.

Documentation

Plus d'information est disponible par le menu Help :

- une carte heuristique d'aide intégrée est toujours disponible, montrant les possibilités et fonctionnalités de l'application ;
- un aide-mémoire sur les raccourcis claviers est aussi disponible en PDF (hautement recommandé si vous ne changez pas les paramètres par défaut) ;
- un wiki avec une information complète sur le projet, de la documentation et une page FAQ sur le wiki FreeMind.

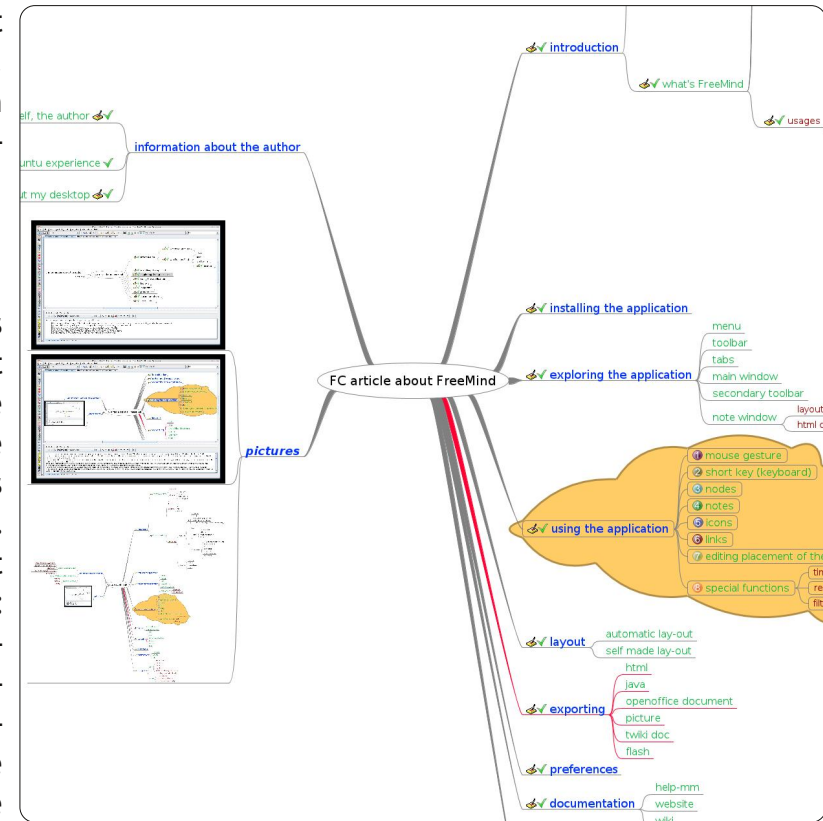
N'oubliez pas de visiter la page « Thank you for the music » pour exprimer vos

remerciements et votre satisfaction... c'est la seule façon de rétribuer les contributeurs !

Mon avis

Les ordinateurs et les logiciels sont faits pour rendre notre vie et notre travail plus faciles et plus commodes. FreeMind en est un bon exemple : il est facile à installer, facile à apprendre, très efficace dans une large gamme de

situations et avec des fonctionnalités d'export intéressantes. Quelques points mineurs pourraient être (mais merci de les ignorer) : une fonctionnalité déficiente de modification d'images et pas d'intégration KDE de la mise en pages de l'application. C'est un programme mono-utilisateur et la collaboration avec de multiples utilisateurs en même temps n'est pas (encore ?) possible ; mais c'est facile de diffuser le fichier par mail ou sur le web, grâce aux nombreuses façons d'exporter le fichier.



Installez-le et essayez-le tout de suite ; écrivez une critique de votre logiciel favori (k)ubuntu avec FreeMind et envoyez-le au Full Circle.



Hans utilise Ubuntu depuis la Dapper Drake, travaille comme testeur système et s'intéresse aux réseaux sociaux, à l'informatique, à la musique folk et à l'Albanie.



Rembobinons. Dans la première partie, nous avons conclu que le plan le plus sûr de stockage de données ressemble à peu près à ceci :

- disque sur la machine locale : original ou copie master ;
- disque de stockage en réseau : copie commune ou partagée ;
- le stockage hors ligne, qui signifie de nos jours stockage à distance dans le nuage (le « Cloud » en anglais) ou sauvegarde en ligne.

Il ne s'agit pas simplement de succomber au « tout dans les nuages » à la mode. Une vraie sauvegarde hors site utilise le centre de données de quelqu'un d'autre, qui est lui-même sauvegardé. Cela offre la tranquillité d'esprit maximale, car vous saurez que vos précieuses et éphémères données ne peuvent pas être perdues, même si votre version originale part en fumée ou dans des inondations ou se fait exterminer par un « écran bleu de la mort ».

Nous connaissons tous les problèmes avec la solution de sauvegarde traditionnelle : soit ce n'est pas fait régulièrement, soit quelqu'un envoie la mauvaise génération de bandes vers le coffre hors site. Ou votre DVD de données reste pendant six mois sur le dessus de l'ar-

moire alors que vous auriez dû l'apporter chez grand-maman. Le « Cloud » est peut-être la mode de l'année pour l'instant, mais cela ne signifie pas que vous devez ignorer, disons, la multitude de nuages disponibles. La sauvegarde dans le nuage est devenue une industrie en soi. Votre seule réelle difficulté est de choisir quel nuage et quel fournisseur répondent à vos besoins.

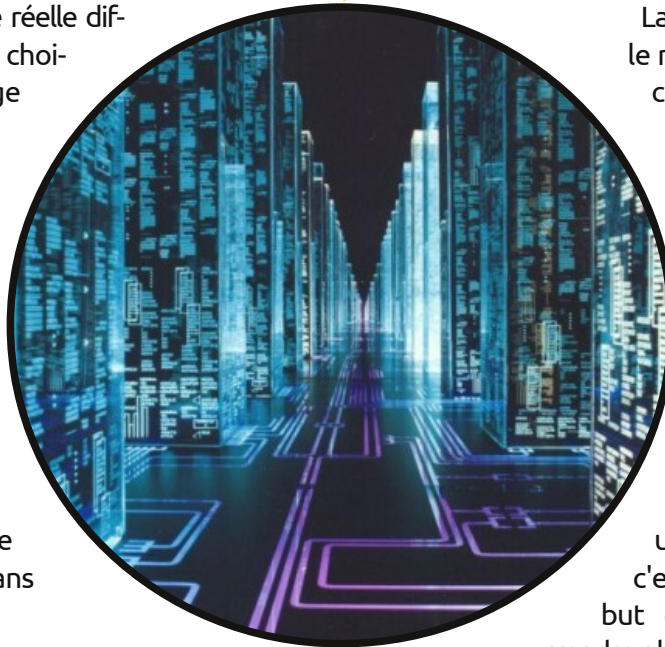
Tout le monde semble offrir du stockage dans le nuage, ce qui n'est pas la même chose qu'un service de sauvegarde dans le nuage.

Peut-être que nous devrions commencer par examiner une check-list pour vous aider à prendre la décision.

Le coût

C'est par là que je commence toujours. Y a-t-il des frais initiaux ? Quelle est la redevance mensuelle ou annuelle ?

Quel volume de stockage puis-je obtenir pour mon argent ? Quel niveau de service - c'est la performance et le temps de disponibilité - est-ce que je paie ? Quel écart de prix y a-t-il entre ce service et les bandes de stockage ?



La sauvegarde dans le nuage est un marché encombré et immature pour l'instant, avec des pourvoyeurs qui réclament notre attention. Pour le chef de famille moyen, il existe des offres de lancement avec des forfaits de base à un coût nul, mais c'est un leurre car le but est de nous en vendre plus ultérieurement.

J'aime l'espace de stockage gratuit. On dirait que tous le fournissent, donc nous devons affiner nos critères.

Les logiciels

Tous les services d'expérience offrent un client logiciel dédié pour gérer les processus de transfert de fichiers. Tous

prétendent être multi-plateformes, du moment où ça signifie Windows et Mac. Beaucoup ont maintenant un client Linux disponible.

J'aime l'idée des transferts par un navigateur, appelé aussi « ne PAS avoir à utiliser un programme propriétaire pour accéder au service ». C'est là qu'Ubuntu One marque des points, même s'il s'agit de stockage de base dans le nuage plutôt que d'une véritable sauvegarde dans le nuage pour l'instant.

La facilité d'utilisation

Nous voulons aussi la facilité d'utilisation, ce qui signifie :

- une configuration et une installation simples et terminées en quelques étapes après le téléchargement du logiciel ;
- une sauvegarde en ligne qui peut fonctionner en tâche de fond pendant que nous poursuivons notre activité normale, sans monopoliser toute notre bande passante ; un réglage pour la vitesse d'upload (ou téléversement) est essentiel ;
- une définition aisée des fichiers inclus et exclus pour chaque jeu de sauvegarde, jusqu'au plus bas niveau de granularité comme le nom ou le type de fichier, en utilisant des caractères joker ;
- un planificateur qui doit permettre des sauvegardes automatiques à une fréquence

et une heure de la journée que vous avez fixées, de préférence à la minute près ;

- des données qui peuvent être restaurées facilement et sur-le-champ, avec une certaine notion de versioning des jeux de sauvegarde ;
- une gestion centralisée et facile de toutes nos sauvegardes, établie avec suffisamment de méta-données pour les distinguer les unes des autres.

Le cryptage

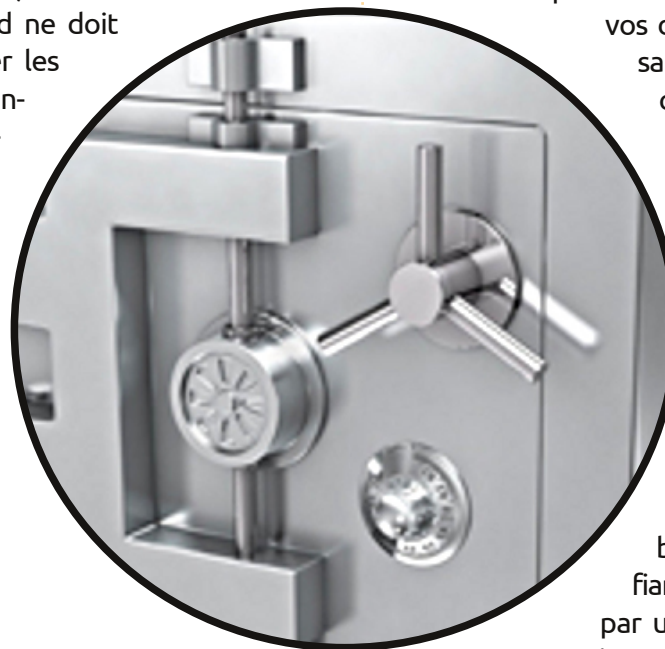
De nos jours, nous devrions prendre très au sérieux la sécurité des données. Merci Sony et le DoD [Ndt : le Département de la Défense américain]. Une vraie sauvegarde de tous vos éléments importants va inclure vos trucs personnels, bancaires, et la correspondance. Personne ne veut subir un vol d'identité.

En ce qui concerne le « Cloud », il existe plusieurs façons de faire cela, la meilleure étant de mettre en œuvre une version solide de chiffrement à 128 bits au minimum sur votre client, avant qu'il ne quitte votre machine pour voyager dans les airs. De préférence, cela devrait inclure une signature aveugle afin que personne chez le fournisseur ne possède votre clé qui pourrait compromettre vos données, soit lors d'un travail de l'intérieur, soit en tant que victime d'un hacker externe. Vous devez être votre propre policier.

La performance

Nous avons absolument besoin de vitesse et de fiabilité. La plate-forme d'installation des prestataires doit également être évolutive, elle ne doit pas ralentir ou planter à chaque fois que la côte est américaine se réveille et se connecte en masse à 8h du matin. La théorie doit aussi fonctionner dans la pratique, comme Amazon S3 l'a découvert plus tôt cette année.

Le service doit également maintenir un miroir de nos données pour la résilience et le basculement, en tant que protection contre la perte de données due aux sabotages, incendies, vols, inondations, virus ou autres catastrophes. Autrement dit, votre service dans le Cloud ne doit pas conserver les boîtes de bandes chez grand-maman. C'est ce que nous appelons dans les affaires un test de conformité.



La commodité

Maintenant les choses deviennent intéressantes, on distingue les hommes des garçons, les moutons des chèvres, et les métaphores mélangées des clichés. Il se peut que le choix déterminant soit l'un de ces éléments :

- les capacités de partage de fichiers ; être capable de définir des partages, des « endroits », des « aperçus » ou des liens publics au niveau de granularité du fichier, avec une certaine sécurité à plusieurs niveaux en fonction de permissions que vous seul êtes en mesure de fixer à partir de votre console de gestion ;

- l'accès web à distance aux données, à tout moment. Idéalement c'est le client basé sur un navigateur qui vous permet un accès sécurisé à vos données (peut-être sans toutes les capacités du client dédié) depuis n'importe quelle machine ;

- vraie disponibilité des données 24h/24, 365j/an. Voir « La performance » ;
- des rapports d'état pour la vérification et les audits. Nous avons besoin que la confiance soit démontrée par une information de gestion appropriée.

Rien de très nouveau dans tout cela ; en fait, les plus classiques des applications de sauvegarde et des services d'hébergement web couvrent tous ces aspects ; le moment est venu de mettre les deux ensemble dans le Cloud. Avec ces considérations à l'esprit, vous pouvez maintenant regarder les différents services offerts et juger par vous-même comment ils se comparent.



Allan J. Smithie est journaliste et commentateur, basé à Dubai. Son blog, « No Expert » est ici : <http://allanjsmithie.wordpress.com>



Vite ! Combien font $20 \times 3 + 5$? Si vous pouvez lire ceci et répondre à la question posée, c'est grâce à un enseignant. Avez-vous utilisé une calculatrice ou des lunettes spéciales pour résoudre l'équation ? L'enseignant vous en a appris le processus mental. De ces pierres de base, vous apprenez des concepts de plus en plus difficiles. Ce n'est qu'à votre entrée à l'université que vous vous trouvez limité à un ensemble particulier d'outils pour accomplir votre tâche et parfois à cause d'un besoin physique (pensez à un microscope). Examinons deux autres équations :

$$3 \times 20 \left(\frac{15}{5} + 7 \right)$$

$$3 \left(20 \cdot \frac{15}{5} \right) + 7$$

Le résultat pour chacune d'elles est différent. Il y a une mnémonique, PEMDAS, qui sert à nous rappeler que l'ordre pour résoudre une équation est : parenthèse, exponentielles, multiplication, division, addi-

tion et soustraction. Quand j'ai commencé l'université, mes parents m'ont acheté un HP-42S parce que j'avais besoin d'une calculatrice graphique. C'était une excellente calculatrice, mais, au départ, elle n'a pas fonctionné pour moi. La calculatrice était basée sur la notation polonaise inverse (NPI) ou notation post-fixée (en anglais, Reverse Polish Notation ou RPN) (http://fr.wikipedia.org/wiki/Notation_polonaise_inverse), que je ne connaissais pas à l'époque. Il m'a fallu environ une heure pour la comprendre. L'utilisation de la NPI n'était pas ce qu'on nous avait enseigné à l'école. Selon la NPI, les opérateurs (opération mathématique) viennent à la suite de tous les opérandes (nombres) auxquels ils seront appliqués. Ainsi, en NPI, les équations seront :

$$15 \ 5 \div 7 + 20$$

$$3 \times 15 \ 5 \div 20 \ 3 \times 7 +$$

Pour résoudre les équations, de façon traditionnelle ou en utilisant la NPI, il faut savoir comment faire. L'outil que vous utilisez, une calculatrice traditionnelle ou NPI, donnera les mêmes résultats. La partie importante est le processus mental. Pensez brièvement combien les choses seraient différentes si on n'apprenait qu'à appuyer sur les touches d'une calculatrice,

et une calculatrice particulière en plus, et puis devoir faire face à sa mort. Aux États-Unis, ceux d'entre nous qui ont une licence doivent aller à l'école pendant environ seize ans. On nous apprend à utiliser des outils, oui, mais, surtout, à réfléchir, à nous forcer à résoudre des problèmes de façon créative - afin que les gens autour de nous et la prochaine génération puissent faire encore mieux. Jadis, dans l'empire grec, des adultes apprenaient l'algèbre. De nos jours, ce qu'ils apprennent est appelé la pré-algèbre et ce sont des enfants en 5ème qui l'apprennent !

Une fois l'apprentissage fait, vous commencez à vous servir d'outils pour améliorer votre travail. Les scribes apprenaient à lire, à écrire et à calculer. On les employait aussi pour copier de vieux textes. Ces copies furent faites à la main, ce qui était lent et pénible. Quand Gutenberg inventa l'imprimerie, la création des livres fut changée à tout jamais. Aujourd'hui, nous avons le traitement de texte qui rend le processus plus facile. Et, de nos jours, il est toujours nécessaire d'apprendre l'écriture manuscrite. Les outils n'existent que pour améliorer nos compétences de base.

Quant j'étais gosse, les devoirs que je devais rendre étaient toujours faits à la main. J'aimerais vraiment que ce soit obligatoire jusqu'en 6^e, parce que cela inclut les règles de syntaxe et de grammaire à nos enfants. Ma fille utilise des ordinateurs pour faire ses devoirs depuis le CM1. Il m'est arrivé une fois de regarder l'écran et de lui dire que plusieurs mots étaient mal orthographiés. Sa réponse était qu'il ne fallait pas que je m'inquiète car l'ordinateur allait les corriger à sa place. J'étais suffoqué ! Elle se fichait de l'orthographe parce qu'un « outil » pou-vait le faire pour elle. Voici un bel exemple des changements - et non pas de l'amélioration - de l'apprentissage.

Où est la place d'Ubuntu dans tout ceci ? Ubuntu, comme Windows, Android, OSX, iOS et beaucoup d'autres, est un environnement pour des outils. Ils offrent tous leur capacités à ceux qui les utilisent. Ce qu'Ubuntu offre ne diffère vraiment, de façon systématique et valable, pour les directeurs d'école, qu'en matière d'économies de coûts. J'ai eu un ordinateur pendant neuf ans. Il est né machine sous Windows XP et mourut sous Ubuntu. Cela fait neuf ans sans devoir acquérir du nouveau matériel et sans payer (beaucoup) pour les logiciels.

L'argent économisé peut être utilisé pour l'amélioration des équipements scolaires - qui durent pendant longtemps et dont des générations d'élèves peuvent bénéficier.

Il offre aux étudiants des outils qu'ils peuvent utiliser chez eux sans grand coût et, dans beaucoup de cas, gratuitement. Il offre aussi un moyen de dissuasion des pirates et la réduction du piratage logiciel. Cela m'époustoufle quand un gosse pirate 1 Go d'Adobe CS quand il pourrait télécharger gratuitement Kompozer, Scribus, Inkscape et GIMP pour avoir les mêmes résultats (entre temps, les parents ne font rien pour modifier cela). S'accoutumer à un ensemble d'outils différents oblige l'étudiant à en apprendre les éléments de base afin d'être capable d'utiliser ses connaissances pour d'autres outils encore.

Prenez, par exemple, les pages web. Certaines écoles proposent des cours de création de page web. Ces écoles achètent Dreamweaver ou Expression Web, mais elles passent peu de temps à expliquer ce que sont HTML et CSS et de quelle manière ils sont intégrés. Vous pouvez toujours apprendre à utiliser Dreamweaver ou Expression Web, mais, quel que soit votre outil, les éléments de base sont les mêmes. Sous Ubuntu, il se peut que vous utilisiez Bluefish ou Kompozer. Avec Bluefish il faut connaître les éléments

de base, car il n'y a pas d'interface WYSIWYG (« What you see is what you get » ou « Tel-Tel »). Kompozer possède une telle interface et, une fois que vous en connaîtrez les éléments de base, l'interface WYSIWYG vous aidera beaucoup, mais pas tout le temps.

Un autre outil qui met l'accent sur les compétences qu'il faut est Latex. L'objectif final de Latex est l'écriture et la production de documents écrits. La philosophie de Latex est que l'écrivain doit s'occuper de l'écriture et c'est le logiciel qui s'occupe de la présentation. Allez aux dépôts et essayez Lyx. Vous remarquerez que ce n'est pas un traitement de texte ordinaire. Vous ne pouvez ni ajouter des espaces sans signification pour séparer des mots ou des paragraphes, ni régler des polices bizarroïdes tout au long du document. Comme noté sur leur page web : « What you see, is what you mean ». (« Ce que vous voyez est ce que vous voulez dire. ») Il faut vous concentrer sur l'écriture, tout simplement. les sections et paragraphes, la syntaxe, les listes, les définitions, l'emphase et la fluidité sont votre royaume ; la présentation est celle de Latex. C'est un outil génial pour des écrivains en herbe car il leur permet de se concentrer sur l'écriture.

Vous aurez remarqué que je n'ai pas parlé d'Edubuntu. Cela est dû au fait que j'ai eu des succès variés avec. Edubuntu

propose un large ensemble d'outils à des élèves et des étudiants. Il fournit des logiciels allant de l'école maternelle au lycée (et plus). La distribution de base d'Edubuntu est un bon début pour des gens dont les besoins sont variés (notamment quand il y a diverses classes d'âge). Si vos élèves sont homogènes, alors il vous suffira de télécharger Ubuntu et d'installer les supports pour la ou les classe(s) dont vous avez besoin. Autre chose : il se peut aussi que vous ne vouliez pas des logiciels offerts par Edubuntu et qu'une installation standard d'Ubuntu fasse l'affaire.

L'un des très forts points d'Edubuntu est l'utilisation d'iTALC (<http://italc.sourceforge.net/>) et de LTSP (<http://ltsp.org/>). iTALC est un outil de gestion de salle de classe. Avec lui, l'enseignant peut voir tous les ordinateurs dans la salle et fournir des tutoriels et de l'aide à distance. LTSP permet aux écoles d'utiliser du matériel informatique moins puissant pour les élèves et met le système d'exploitation et les besoins en calcul sur un puissant serveur.

Les directeurs d'école et les fournisseurs affluent vers Windows parce qu'ils en ont l'habitude, parce que c'est la politique de l'agence, parce qu'il est dans leur zone de confort. Comme disent les coachs personnels un peu partout : « Il faut sortir de votre zone de confort pour progresser vers vos objectifs ». En 2003,

l'Andalousie, pensez-y un peu comme un « État » espagnol, a créé une loi disant que les écoles doivent utiliser les gratuits. Ainsi, en 2003, une distribution Linux fut créée pour une utilisation scolaire. Cette distribution s'appelle Guadalinux (<http://www.guadalinuxedu.org/>) et est un mélange d'Ubuntu et de Guadalinux (<http://www.guadalinux.org/>). On l'utilise dans plus de 2 500 centres et sur plus de 500 000 ordinateurs. Pour ceux d'entre vous qui savent lire l'espagnol, allez voir la déclaration sur les logiciels gratuits du Conseil d'Andalousie à <http://www.juntadeandalucia.es/organismos/economia-innovacion-y-ciencia/temas/tic-telecomunicaciones/software-libre.html>.

Pour ceux qui installeront Edubuntu dans leurs écoles, faites très attention à l'utilisation de codecs. Comme j'ai dit précédemment, Ubuntu ne fournit pas les licences nécessaires pour créer des mp3, mp4, wma, wmv, mpg et tant d'autres. Vous devez obtenir ces licences si vous voulez créer du contenu dans ces formats-là. Cela ne va pas limiter vos capacités. Vous pourrez toujours encoder vers FLAC (audio compressé sans pertes), ogg Vorbis (audio compressé avec un peu de pertes) et ogg Theora (video) ainsi que, bientôt, vers VP8/WebM de Google.

J'ai eu plus ou moins de réussite avec mes installations d'Ubuntu. J'en ai suivi dix (très peu, je sais) ces dernières années.

Certains ont Ubuntu depuis la 8.04. Et un seul a installé une version de Windows piratée. Celui-là est dans une église et est utilisé pour la jeunesse de la communauté. Ils devraient avoir honte ! Deux ont choisi Edubuntu, utilisé par des enfants à l'école primaire et au collège. Tous disent qu'ils ne voudraient pas changer leurs ordinateurs Ubuntu. Le seul point noir est qu'ils ne pourront pas acheter un nouvel ordinateur avec Ubuntu pré-installé. Mais je garde espoir.



Le Podcast Ubuntu couvre toutes les dernières nouvelles et les problèmes auxquels sont confrontés les utilisateurs de Linux Ubuntu et les fans du logiciel libre en général. La séance s'adresse aussi bien au nouvel utilisateur qu'au plus ancien codeur. Nos discussions portent sur le développement d'Ubuntu, mais ne sont pas trop techniques. Nous avons la chance d'avoir quelques supers invités, qui viennent nous parler directement des derniers développements passionnants sur lesquels ils travaillent, de telle façon que nous pouvons tous comprendre ! Nous parlons aussi de la communauté Ubuntu et de son actualité.

Le podcast est présenté par des membres de la communauté Ubuntu Linux du Royaume-Uni. Il est couvert par le Code de conduite Ubuntu et est donc adapté à tous.

L'émission est diffusée en direct un mardi soir sur deux (heure anglaise) et est disponible au téléchargement le jour suivant.

podcast.ubuntu-uk.org




Server Circle est un nouveau site de questions et réponses géré par des experts en technologie.

Les utilisateurs de tout niveau peuvent poser gratuitement des questions techniques en rapport avec les serveurs. Ils recevront des réponses de la part d'experts de confiance notés par la communauté.

À la longue, vous pouvez gagner des points de réputation, et même des récompenses financières, en contribuant vos réponses aux questions posées par d'autres personnes.



<http://www.servercircle.com>

Recent	Popular	Unanswered	Rewards	
				 
Which packages can I safely uninstall on Ubuntu Server ?				17 views 0 replies
answer now				
by Squeeze (445 points) in Ubuntu Linux - 0 votes				
How to access a Intel Express 535T Switch Hub				34 views 4 replies
answer now				
by GoldAlchemist (50 points) in Networking - 1 votes				
How to use wired desktop for server to wireless notebook				38 views 2 replies
answer now				
by txbtman (50 points) in Linux Servers - 1 votes				
Help with mod_security in Apache please				

N.B. Server Circle n'est ni affilié avec, ni approuvé par, le magazine Full Circle.



Jesse est micro-biologiste dans le secteur industriel. Venant du domaine de l'environnement, il travaille maintenant pour le gouvernement. Il adore les logiciels libres et les moyens d'aider les gens à s'en servir.



J e n'ai jamais eu que deux ordinateurs sous Ubuntu et, d'une manière ou d'une autre, j'acceptais le besoin de télécharger les mêmes paquets deux fois. Maintenant, cependant, j'ai l'intention d'en ajouter deux autres. Et cela me semble un tel gâchis de temps et de bande passante ! J'ai donc commencé à chercher une solution et j'ai trouvé le programme apt-cacher. Je l'ai installé et étais assez satisfait des résultats..., jusqu'au moment où j'ai fait une mise à niveau de ma machine serveur vers Ubuntu 11.04. Alors qu'apt-cacher était activé, toutes les mises à jour retournaient des erreurs. Alors, j'ai recommencé à chercher une solution et j'ai rencontré un autre proxy deb-package - apt-cacher-ng. J'ai remplacé le vieux proxy paquet par le nouveau et maintenant les mises à jour sur ma deuxième machine sont très vite faites.

Bien. Qu'est-ce qu'apt-cacher-ng et pourquoi en avez-vous besoin ? C'est le programme qui cache tous les fichiers .deb que vous avez téléchargés et les distribue à tous les ordinateurs sur votre réseau local, ce qui élimine le besoin de télécharger le même paquet maintes et maintes fois.

Je vais décrire ci-dessous ce que j'ai fait, étape par étape, pour l'installer et le configurer sur mon réseau.

Comme source de la procédure, j'ai utilisé les suggestions de la discussion suivante : <http://ubuntuforums.org/showthread.php?t=1327179>.

Apt-cacher était déjà installé ; j'ai donc :

- copié tous les fichiers deb stockés dans le cache d'apt-cacher (dossier - /var/cache/apt-cacher/packages) vers un dossier temp sur ma partition home.
- désinstallé apt-cacher complètement.

Si vous n'avez pas installé apt-cacher, vous pouvez sauter ces deux étapes, car vous n'êtes pas concerné.

Puis installez le paquet apt-cacher-ng sur votre serveur avec la méthode qui vous convient le mieux.

Lancez le programme. Dans un terminal, exécutez la commande :

```
sudo /etc/init.d/apt-cacher-ng start
```

Configurez les routines paquet sur les autres ordinateurs pour qu'elles

utilisent apt-cacher-ng comme proxy. Il y a plusieurs façons de faire ceci. Ce qui a fonctionné pour moi, et qui me semble la plus simple, utilise le fichier de configuration /etc/apt/apt.conf. Éditez ce fichier ou créez-le s'il n'existe pas. Dans le terminal, vous pouvez utiliser la commande suivante :

```
sudo nano /etc/apt/apt.conf
```

Vous pouvez remplacer nano par le nom de votre éditeur de texte préféré, par exemple gedit. Ajoutez la ligne suivante au fichier :

```
Acquire::http { Proxy "http://192.168.2.11:3142"; };
```

Remplacez le 192.168.2.11 par l'adresse IP de votre serveur. Vous devrez faire la même chose sur chaque ordinateur sous Ubuntu sur votre réseau.

Ensuite, exécutez « update » avec le gestionnaire de paquets. Par exemple, dans un terminal, vous pouvez utiliser la commande suivante :

```
sudo apt-get update
```

Ceci permet d'être certain que apt-

catcher-ng crée l'index des paquets. Il saura maintenant quels paquets il faudra stocker dans le cache.

En fait, à ce stade, le proxy est prêt à fonctionner, mais le cache est vide et il faudra du temps pour y mettre des paquets. Attendez un peu, j'ai déjà stocké des fichiers deb exprès. Le moment est venu d'utiliser tous les fichiers deb que j'ai sauvegardés :

- Allez au dossier /var/cache/apt-cacher-ng et créez un sous-dossier _import.
- Copiez tous les fichiers deb stockés dans le dossier temp de votre partition home vers /var/cache/apt-cacher-ng/_import (puis supprimez le dossier temp et son contenu).
- J'ai également des paquets dans les apt caches locaux sur mes deux ordinateurs sous Ubuntu. J'ai donc copié tous les fichiers deb sur les deux ordinateurs à partir de /var/cache/apt/archives vers le dossier /var/cache/apt-cacher-ng/_import sur l'ordinateur serveur.

C'est maintenant le moment de lancer le processus d'importation. Le programme est contrôlé à partir

d'une page Web. Ouvrez donc :

http://<adresse_IP_du_serveur>:3142

et vous aurez la page qui explique comment utiliser apt-cacher-ng et qui contient le petit lien « Statistics report and configuration page » (rapport et page de configuration des statistiques) dans la section « Related links » (liens connexes). Si vous cliquez sur le lien, vous arriverez à :

http://<adresse_IP_du_serveur>:3142/acng-report.html

Faites défiler la page vers le bas et cliquez sur le bouton « Start Import » (Commencer l'importation). Cela ouvrira une autre page qui rend compte du processus d'importation des paquets au fur et à mesure. Cela prendra pas mal de temps selon le nombre de paquets à importer.

Et maintenant, vous n'aurez plus besoin de télécharger le même paquet plusieurs fois pour des ordinateurs différents. Pour aller plus loin, vous pouvez ouvrir la documentation installée avec apt-cacher-ng et disponible à <http://localhost/doc/apt-cacherng/html/index.html> sur votre ordinateur serveur. Remarquez que vous aurez besoin de modifier la configuration par défaut

du serveur apache2 pour rendre la documentation disponible sur tous les ordinateurs sur le réseau. Pour ce faire :

- Ouvrez le fichier `/etc/apache2/sites-enabled/000default` et éditez-le en tant que root. Vous pouvez, par exemple, utiliser cette commande :

```
sudo nano /etc/apache2/sites-enabled/000-default
```

Vous pouvez, bien entendu, remplacer nano par un autre éditeur de texte, si tel est votre souhait.

- Trouvez la section commençant par : `Alias /doc/` Modifier l'entrée « Allow from » pour permettre à tous les ordinateurs sur votre réseau d'y accéder.

Par exemple :

```
Allow from  
10.1.0.0/255.255.0.0
```

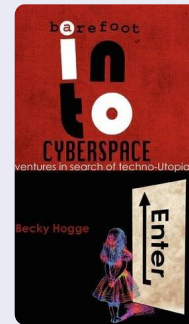
donnera accès au répertoire de la documentation à toutes les adresses IP dans la tranche 10.1.x.y, en passant par votre serveur-web apache2.

J'espère que ce guide vous aidera à configurer votre réseau domestique pour plus d'efficacité.

Critique littéraire

Pieds nus dans le cyber-espace par Becky Hogge

Écrit par Robin Catling



Sera-t-il possible que l'Internet reste un outil ouvert, démocratique, libre et gratuit pour l'amélioration de l'humanité ? *Pieds nus dans le cyberspace* étudie cette question. Écrit par une invitée récente sur le Podcast Full Circle, Becky Hogge est journaliste et ancienne directrice du « Open Rights Group ». Dans son livre, Hogge recherche les hackers radicaux qui sont contre les vieilles institutions qui se rassemblent pour contrôler l'Internet.

Afin de décrire son voyage personnel dans le milieu de l'« hacktivisme », Hogge commence et termine aux conférences annuelles du « Chaos Computer Club » en 2009 et 2010, accompagnée de quatre guides récurrents ; Stewart Brand, Cory Doctorow (auteur, blogueur et militant pour le « copyleft »), Phil Booth de No2ID et Rop Gonggrijp, co-fondateur du ISP XS4ALL hollandais. Sur son chemin, Hogge interviewe Julian Assange de Wikileaks et Ethen Zuckerman, fondateur de Global Voices.

Abordant les questions de « copyright » contre « copyleft », la vie privée, la société de surveillance, la liberté d'information, la censure et la prise de contrôle de l'Internet par et pour le commerce, c'est une étude des individualistes contre les institutions qui pose la question de comment s'opposer aux intérêts particuliers des entités bien nanties dont les lignes de conduite sont, pour la plupart, amoraux.

Vous avez droit aussi à l'histoire - qui a perdu un peu de sa charge dramatique - de comment Hogge n'a pas voulu rejoindre Wikileaks, même si c'était en reconnaissant le fort engagement qu'il faut pour devenir ce genre de militant. Cette suite continuelle de rencontres met en exergue la seule faiblesse d'un livre qui ne rassemble jamais tout à fait tous ses thèmes dans une seule histoire cohérente, mais vous pourriez faire remarquer que la vie est comme ça, amplifiée par l'effet destructurant de la technologie et du rythme soutenu des changements.

[SUITE PAGE 26...](#)



Consignes

La seule règle pour un article est qu'il **doit avoir un lien quelconque avec Ubuntu ou l'un de ses nombreux dérivés (Kubuntu, Xubuntu, Lubuntu, etc.)**.

Écrivez votre article avec le logiciel de votre choix. Je vous recommanderais LibreOffice, mais s'il vous plaît, **VÉRIFIEZ L'ORTHOGRAPHE ET LA GRAMMAIRE!**

L'écriture

Dans votre article, veuillez indiquer où vous voudriez qu'une image particulière apparaisse. N'intégrez pas vos images au document LibreOffice.

Les images

Elles doivent être au format JPG avec peu de compression.

Concernant la taille de celles-ci : si vous avez un doute, envoyez une version plein écran et nous la réduirons. Pour une liste plus détaillée des règles de style et des problèmes courants, reportez-vous à : <https://wiki.ubuntu.com/UbuntuMagazine/Style> - En bref : orthographe US, pas de langage l33t [Ndt : langage de l'élite (geek leet speak), cf. Wikipedia] et pas de smileys [Ndt : des émoticônes].

Si vous écrivez une critique, veuillez suivre les consignes données ici.

Quand votre article est prêt, envoyez-le par courriel à : articles@fullcirclemagazine.org.

Si vous ne pouvez pas écrire d'articles, mais traînez sur les Forums Ubuntu, envoyez-nous un fil intéressant que nous pourrions publier.

Auteurs francophones

Si votre langue maternelle n'est pas l'anglais, mais le français, ne vous inquiétez pas. Bien que les articles soient encore trop longs et difficiles pour nous, l'équipe de traduction du FCM-fr vous propose de traduire vos « Questions » ou « Courriers » de la langue de Molière à celle de Shakespeare et de vous les renvoyer. Libre à vous de la/les faire parvenir à l'adresse mail ad hoc du Full Circle en « v.o. ». Si l'idée de participer à cette nouvelle expérience vous tente, envoyez votre question ou votre courriel à webmaster@fullcirclemag.fr !

CRITIQUES

Jeux/Applications

Si vous en écrivez une critique, veuillez noter clairement :

- le titre du jeu ;
- qui l'a créé ;
- s'il est en téléchargement gratuit ou payant ;
- où le trouver (donner l'URL du téléchargement ou du site) ;
- s'il est natif sous Linux ou s'il utilise Wine ;
- une note sur cinq ;
- un résumé avec les points négatifs et positifs.

Matériel

Si vous en écrivez une critique, veuillez noter clairement :

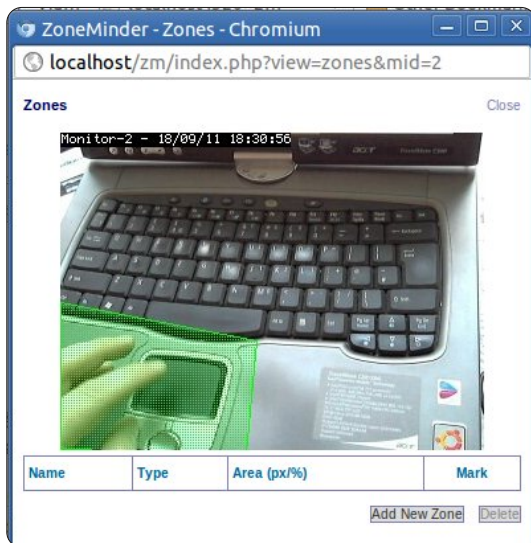
- constructeur et modèle ;
- dans quelle catégorie vous le mettriez ;
- les quelques problèmes techniques éventuels que vous auriez rencontrés à l'utilisation ;
- s'il est facile de le faire fonctionner sous Linux ;
- si des pilotes Windows ont été nécessaires ;
- une note sur cinq ;
- un résumé avec les points négatifs et positifs.

Pas besoin d'être un expert pour écrire un article ; écrivez au sujet des jeux, des applications et du matériel que vous utilisez tous les jours.



Bien, notre CCTV fonctionne comme moniteur pour regarder ce qui se passe dehors ; nous pouvons enregistrer ces événements et nous pouvons même détecter des mouvements, ce qui déclenchera un enregistrement. Mais que faire avec les faux positifs ? Continuez la lecture...

Activez « Modect » (la détection des mouvements) comme « Fonction » dans ZoneMinder, puis cliquez sur le « 0 » sous « Zones » et une nouvelle fenêtre s'affichera :



C'est ici que nous définissons les zones à inclure, ou à exclure, de la

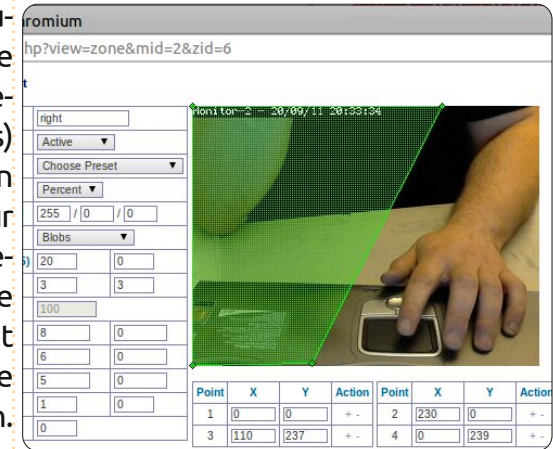
détection des mouvements. Cliquez sur « Add New Zone » (ajouter une nouvelle zone) et une autre nouvelle fenêtre s'affichera (voir ci-dessous).

Ici, vous pouvez donner un nom à votre zone ; ensuite, dans les menus déroulants, vous pouvez dire à ZoneMinder ce que vous voulez pour cette zone. « Active » est, en fait, cela : la zone est activée et prête à détecter des mouvements sur son territoire. « Inclusive », « Exclusive », et les autres possibilités sont très bien expliquées sur le wiki de ZoneMinder à http://www.zoneminder.com/wiki/index.php/Documentation#Defining_Zones. Vous pourriez,

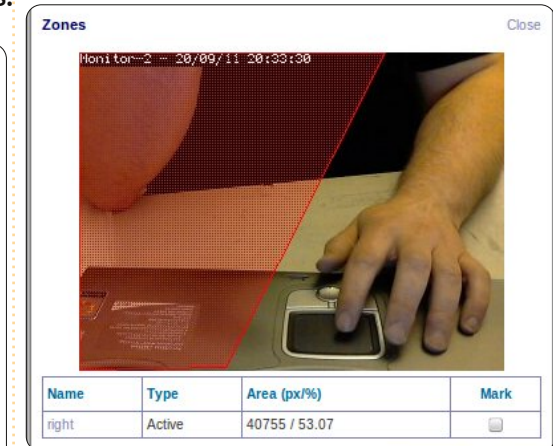


par exemple, créer une zone autour de votre voiture qui serait active pendant qu'une autre zone serait inclusive. Cela veut dire que, quand la zone de votre voiture devient active, il déclenchera votre/vos zone(s) inclusive(s) pour qu'elles enregistrent le voleur en train de quitter la scène du crime. Pour modifier la première zone (la première est déjà créée dans la fenêtre et attend vos modifications), il suffit de glisser les coins de la boîte verte (dans ce cas) afin d'entourer la région. Vous pouvez cliquer sur la petite icône « + » à côté d'un point pour ajouter un autre point après le premier - pour aider à créer des zones complexes.

Ensuite, choisissez un « preset » (un pré-réglage) pour la zone ; ce pré-ré-



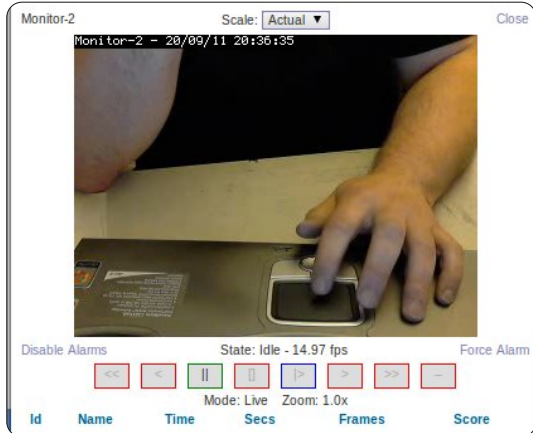
glage sera fonction de votre matériel et de la précision de la surveillance



que vous recherchez.

Bon. J'ai créé une zone active dont j'ai exclu ma main gauche.

Si je bouge ma main gauche vers ma droite, ou si je bouge mon bras

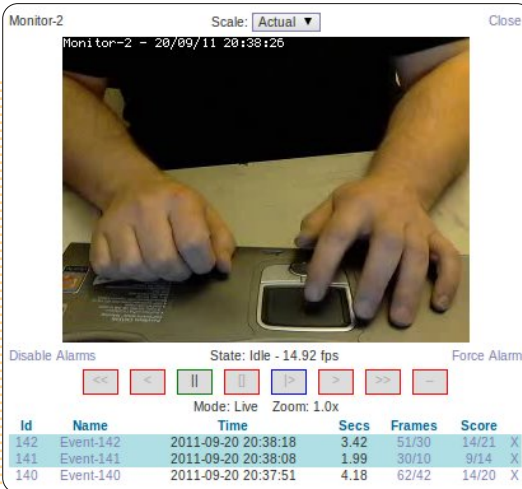
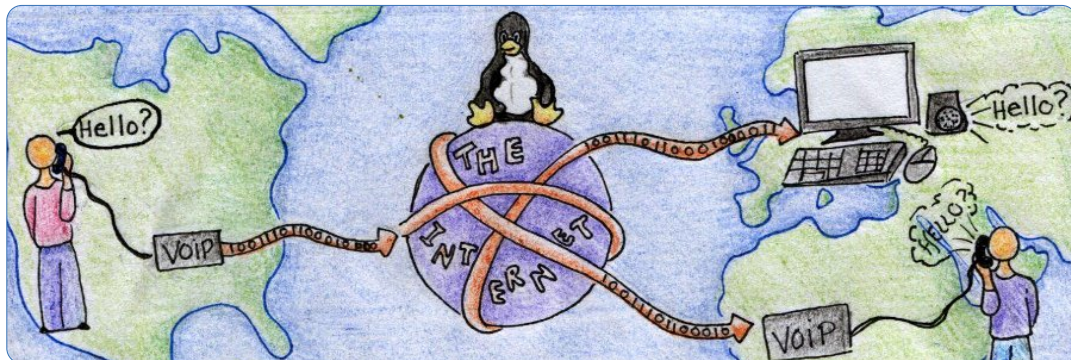


droit, alors une alarme sera activée, mais, si ma main gauche reste sur le pavé tactile - même si je la bouge -, aucune alarme ne se déclenchera.

Je le savais ! J'ai toujours soupçonné ma main droite de vouloir voler mon portable !

Comme nous avons fait la dernière fois, vous cliquez sur le nombre sous les événements et cliquez pour visionner les alarmes enregistrées.

Avec ZoneMinder, vous pouvez



obtenir des formes de zone vraiment complexes ; je vous conseille donc de prendre le temps de jouer avec !

Le mois prochain, nous aurons un article de John D qui vous expliquera comment faire fonctionner la « VOIP » (voix sur IP) chez vous.



Ronnie est le fondateur et le rédacteur en chef du Full Circle et un artiste autodidacte dont le site est : <http://ronnietucker.co.uk>

SUITE DE LA PAGE 23

Si vous voulez un grand exposé de sombres activités, de la théorie des conspirations et de l'insurrection armée, dans le style de 60 Minutes, alors ce n'est pas un livre pour vous. Il est beaucoup plus doux que cela. Vous bénéficierez d'une rétrospective sur le mouvement « hacker » et les origines de la contre-culture des années 70 ; des gens vivant ensemble en petits groupes à la recherche de la liberté, la paix et l'amour, puis les premiers exemples de Brand, Stallman, Lessig et les pionniers du mouvement hacker qui, il faut s'en souvenir, demandait beaucoup plus que des trucs gratuits.

Rop Gonggrijp bénéficie des meilleures phrases - en fait, c'est bien lui qui les a dites : « Je pense que nous nous battons encore aujourd'hui en majeure partie contre l'incompétence dans ce monde. Nous luttons en majeure partie contre les bêtises et, peut-être, contre un peu d'opportunisme. Il y a aussi les intérêts des grandes entreprises qui cherchent à tout contrôler et ça, c'est inquiétant. »

L'illustration sur la couverture rappelle Alice sur le seuil du Pays des merveilles, ce qui correspond bien au sous-titre du livre *Aventures in Search of Techno Utopia* (À la recherche d'une utopie technologique). La voix littéraire de Hogge est petite et tranquille, celle d'une Mme Tout le monde, certes, pas celle d'une candide, mais dans l'esprit des hacktivistes, qui luttent pour suivre les chemins brumeux et potentiellement dangereux, qui mènent à l'Utopie clinquante que l'on nous promet. Gonggrijp de nouveau : « Nous venons en paix. On ne nous appelle pas le "Chaos Computer Club" parce que nous créons le chaos. En fait, une grande partie de notre travail collectif a évité le chaos en faisant remarquer qu'il faudrait peut-être poser de bonnes fondations virtuelles avant de construire davantage de tours virtuelles. »

Pieds nus dans le cyber-espace est disponible sur Amazon, au téléchargement ou en livre de poche.

Barefoot into Cyberspace: Adventures in search of techno-Utopia by Becky Hogge illustrated by Christopher Scally ISBN 978-1-906110-50-5 (print) | 978-1-906110-51-2 (Kindle)

Il y a un entretien avec Becky Hogge dans l'Épisode dix du Side-Pod Full Circle : Dansant pieds nus.





Écrit par :

Ronnie Tucker (KDE)

Jan Mussche (Gnome)

Elizabeth Krumbach (XFCE)

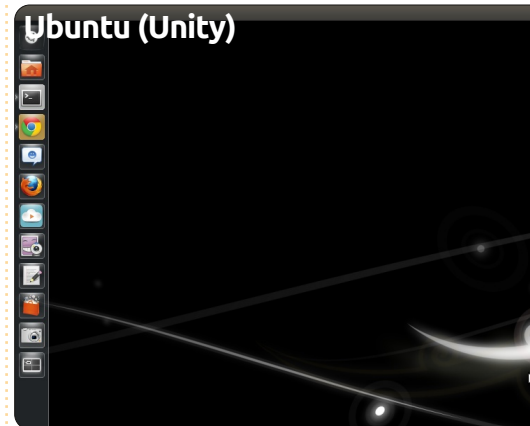
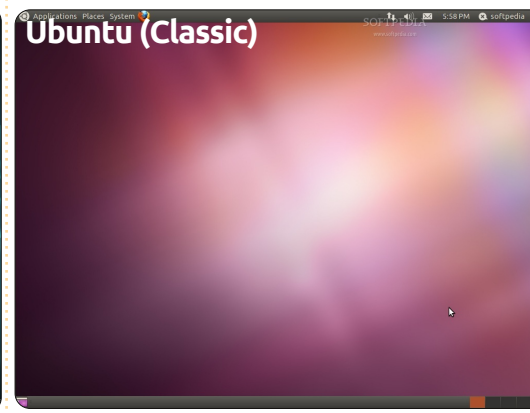
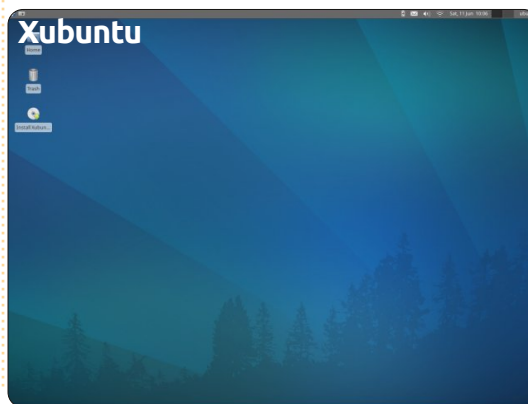
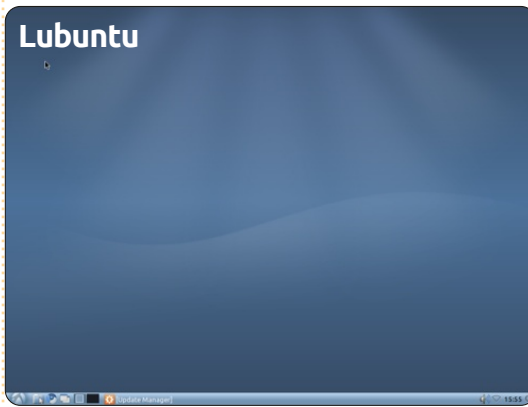
Mark Boyajian (LXDE)

David Tigue (Unity)

Dans cette nouvelle rubrique du Full Circle, j'aimerais montrer certaines des fonctionnalités de Windows (XP pour cette série d'articles, car j'ai l'impression que c'est l'édition de Windows la plus utilisée) uniquement afin de montrer aux débutants leur équivalent sous *buntu. J'utilise le terme *buntu parce que je ne vais pas me concentrer uniquement sur Ubuntu - je vais inclure Kubuntu, Lubuntu et Xubuntu, qui ont chacun leur propre façon de faire parce qu'ils ont chacun leur propre gestionnaire de bureau (Gnome/Unity, KDE, LXDE et XFCE respectivement).

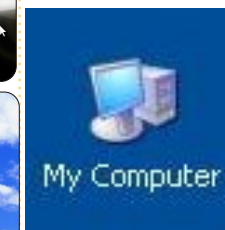
BUREAU

Windows XP a sa barre de tâches bleue et verte, bien connue, avec un style et une mise en page spécifique pour chaque fenêtre ouverte. C'est cela, le bureau Windows. Chaque ver-



FERMETURE DES FENÊTRES

sion d'Ubuntu a son propre bureau. Gnome (et Unity, l'interface utilisateur pour Gnome unique à Ubuntu) a une façon de faire différente de celle de KDE (utilisé sous Kubuntu), mais chaque version (ou dérivée) est bâtie sur la même fondation Ubuntu. Ainsi, que vous installiez Kubuntu ou Lubuntu, vous utilisez toujours une version d'Ubuntu ; c'est, en fait, que le bureau - son apparence, son fonctionnement et les sensations qu'il vous procure - est différent. Pour chaque fonctionnalité de Windows dont je vais vous parler, je vais essayer (avec l'aide de mes co-auteurs) de vous montrer comment faire les mêmes choses avec les quatre bureaux les plus populaires, comme indiqué dans l'introduction.



C:\ ET MES DOCUMENTS

Chaque utilisateur Windows connaît l'icône « Poste de travail ». Un double-clic sur « Poste de travail » sur le bureau ou dans le menu de Windows affiche une fenêtre où vous voyez vos dispositifs de stockage, comme C:\ et ceux qui sont branchés sur un port USB.

FERMETURE DES FENÊTRES

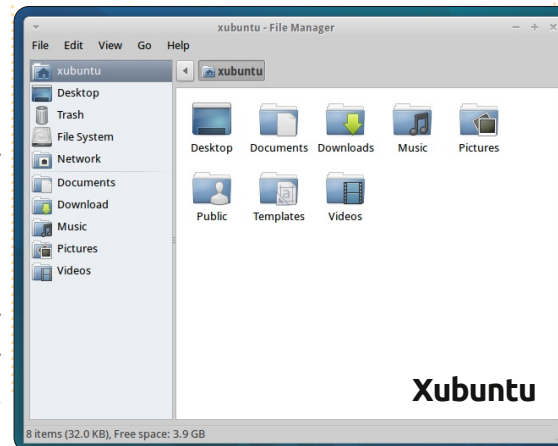
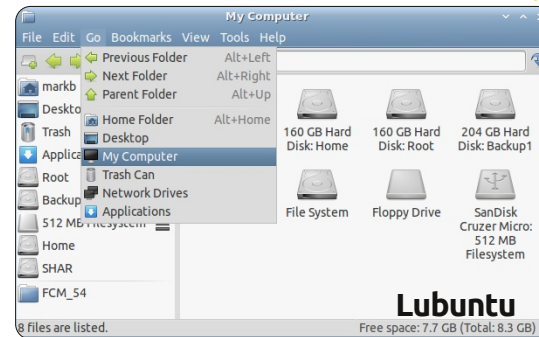
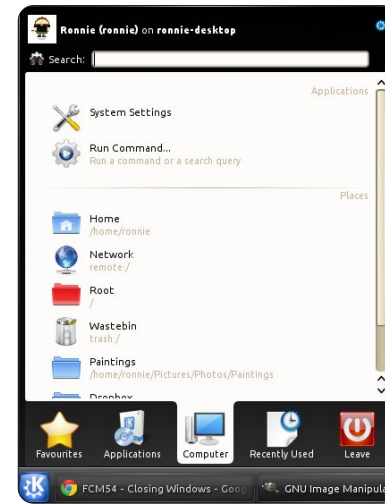
Kubuntu a une option semblable dans son menu. Si vous cliquez sur le bouton K dans la barre de tâches du bas, vous aurez un menu avec des onglets le long de son bord inférieur. Un clic sur l'onglet « Ordinateur » vous permettra d'accéder à vos périphériques de stockage, tout comme pour « Poste de travail » sous Windows. C'est la même chose pour Gnome - il suffit de cliquer sur le menu Raccourcis en haut, puis votre choix : Poste de travail. Unity (toujours en développement au moment où j'écris cet article) le fait si vous cliquez sur l'icône « Dossier personnel » dans le lanceur, sur le côté gauche de l'écran. L'icône est un dossier orange décoré d'une maison. Ubuntu affichera la racine du disque dur sur le côté gauche, avec d'autres dispositifs de stockage et vos dossiers préférés. Sur le côté droit de l'application, il affichera les dossiers dans le répertoire Dossier personnel de l'utilisateur actuel.

Ouvrez le C:\ et vous aurez une liste de dossiers comprenant des trucs comme « Mes documents », « Mes images » et ainsi de suite. Linux (sur lequel Ubuntu est basé) fonctionne très différemment. Le système de fichiers de Linux contient un dossier « root » qu'il faudrait considérer comme votre C:\ et votre dossier Windows. Autrement dit : il ne faut pas y

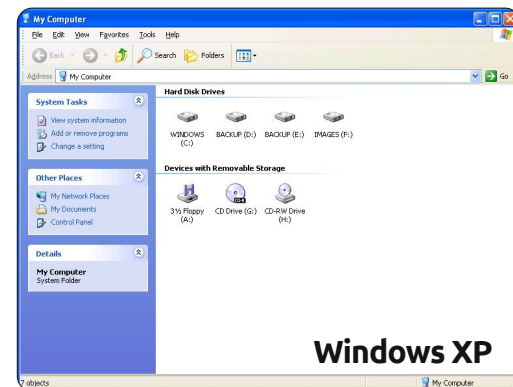
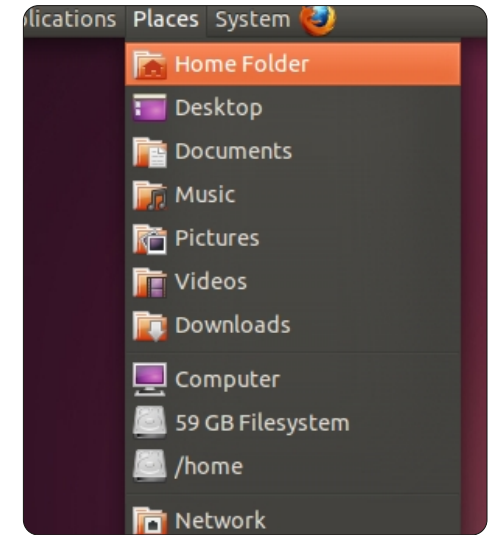
toucher ! Un des dossiers dans root s'appelle « home ». C'est dans ce dossier home que chaque utilisateur trouvera son dossier personnel qui contient tous ses trucs. Bref, vous pourriez considérer que votre Dossier personnel est votre propre disque C:\, mais, comme sous Windows, votre Dossier personnel contient une liste de dossiers pré-existants pour les documents, la vidéo et ainsi de suite. Comme sous Windows, vous pouvez créer tous les dossiers que vous voulez dans votre Dossier personnel. Cliquez sur K > Poste de travail > Dossier personnel et vous aurez l'équivalent Kubuntu du disque C:\. En ce qui concerne Gnome, cliquez à nouveau sur le menu Raccourcis, et cette fois, sur Dossier personnel et dans Unity, c'est comme avant - cliquez sur l'icône « Dossier personnel » dans le lanceur. Là aussi vous pouvez faire une recherche dans vos fichiers et vos dossiers en cliquant sur l'icône « Dash Home » dans le lanceur. Une fois dans le « Dash » cliquez sur la petite icône « Fichiers et dossiers ». Il se trouve au centre en bas du « Dash » et ressemble à une feuille de papier dont le coin en haut à droite est replié.

Lubuntu n'a pas d'équivalent parfait au « Poste de travail » de Windows. Sous Lubuntu, vous accédez aux dispositifs de stockage (qu'ils

Kubuntu



Ubuntu (Classic)



FERMETURE DES FENÊTRES

soient sur le réseau ou locaux) par le File Manager - ou Gestionnaire de fichiers - appelé PCManFM. Vous trouvez le Gestionnaire de fichiers en cliquant sur le logo Lubuntu dans la barre des tâches, puis en sélectionnant Accessoires > File Manager. Celui-ci possède deux volets ; tous les emplacements de stockage locaux disponibles (disques et partitions) s'affichent dans le volet de gauche au-dessus du séparateur horizontal.

Sous Xubuntu, il faut double-cliquer sur l'icône « Home » (ou Dossier personnel) sur le bureau pour pouvoir accéder à vos dispositifs de stockage. Vous verrez à droite tous les équivalents du dossier Poste de travail (ou Home sous *buntu).

PROGRAM FILES

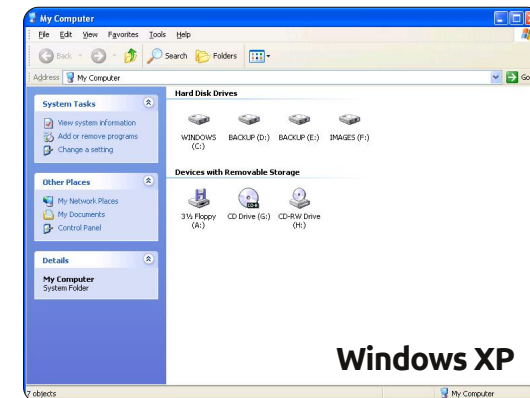
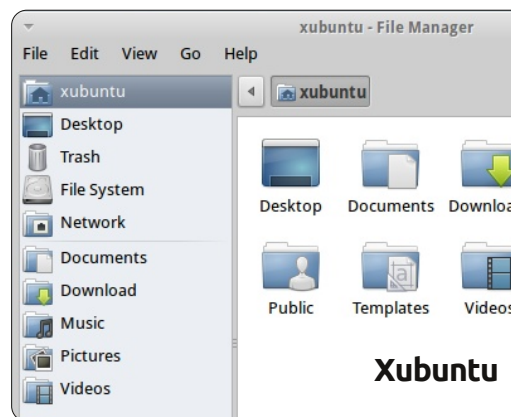
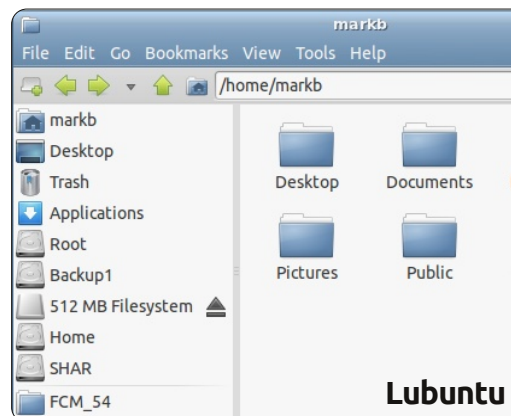
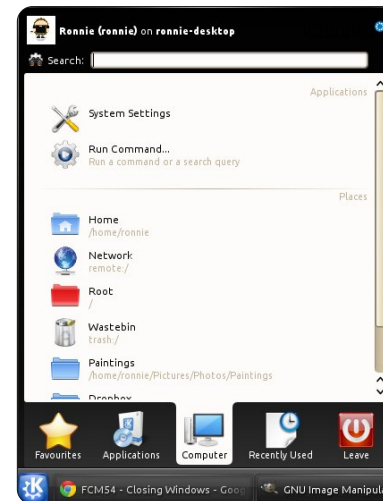
Windows contient un dossier spécial qui s'appelle « Program Files » et c'est là que la plupart des applications Windows sont installées. À nouveau, Linux fonctionne différemment. Il installe les applications soit dans votre Dossier personnel (si vous voulez être seul à pouvoir exécuter l'application) ou dans le root (où elle sera disponible à plusieurs utilisateurs), mais, quoiqu'il en soit, l'application est installée vers des dossiers cachés/à accès restreint.

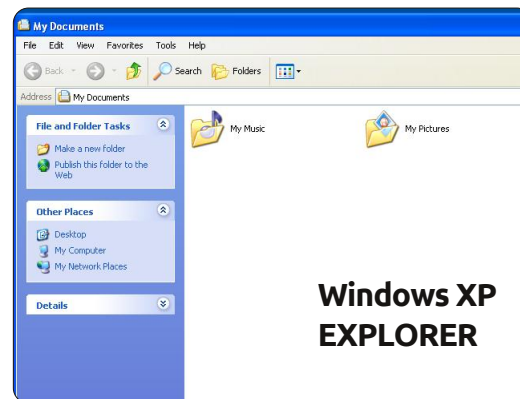
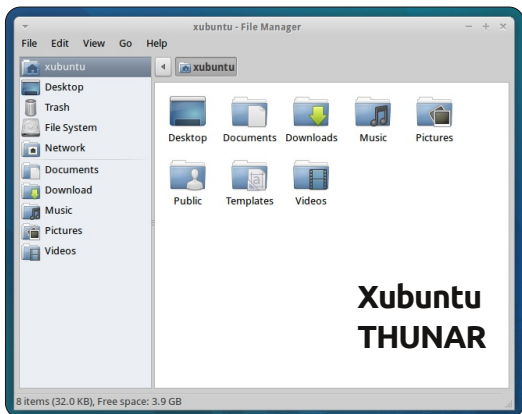
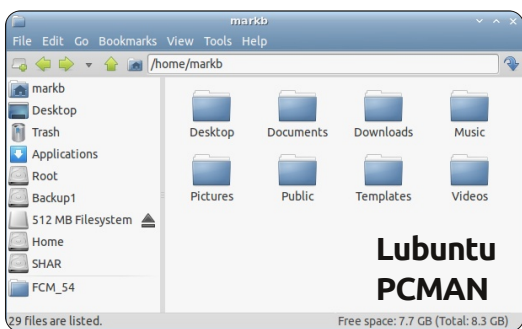
Ne vous inquiétez pas pour cela maintenant - nous allons parler de l'installation des applications plus tard, mais je me contenterai de dire qu'il ne faut jamais supprimer des applications manuellement parce que, comme sous Windows, cela peut rendre votre système instable.

EXPLORATEUR

Pour ouvrir des dossiers sous Windows, vous double-cliquez sur une icône et une fenêtre apparaît. Cette fenêtre s'appelle Explorateur. L'explorateur de Windows vous permet de regarder votre ordinateur et les fichiers qui y sont, tout comme Internet Explorer vous permet de regarder ce qu'il y a sur le Net. Chaque bureau Ubuntu a son propre équivalent à Explorateur. Dans Gnome, il y a Nautilus. Un clic sur l'icône de Gnome dans la barre des tâches, puis Outils système > Gestionnaire des fichiers, affichera l'équivalent Gnome (Ubuntu) d'Explorer et ouvrira par défaut, la plupart du temps, votre Dossier personnel. Je me répète, mais Unity le fait si vous cliquez sur le « Dossier personnel » dans le lanceur sur la gauche de l'écran. Vous pouvez retourner à root et examiner ce qu'il y a si vous voulez, mais si vous essayez de modifier quelque chose, il vous deman-

Kubuntu





plorateur appelé Dolphin ; dans la barre des tâches cliquez sur K > Poste de travail > Dossier personnel, ou K > Favoris > Gestionnaire de fichiers.

Lubuntu (avec LXDE) a le Gestionnaire de fichiers et vous le trouvez en cliquant sur le logo de Lubuntu dans la barre des tâches et en choisissant Accessoires > Gestionnaire de fichiers. Xubuntu (XFCE) a un gestionnaire de fichiers qui s'appelle Thunar - on y accède en cliquant sur l'icône de la souris Xubuntu en haut et à gauche de l'écran, puis en allant à Accessoires > Gestionnaire de fichiers. Comme c'est le cas sous Windows, vous cliquez sur l'icône X au coin d'une fenêtre pour la fermer - et les deux autres icônes vous permettent de maximiser et de minimiser chaque fenêtre. Dans Unity, les boutons pour fermer, maximiser et minimiser se trouvent en haut et à gauche de la

fenêtre, du moment qu'elle n'est pas en plein écran. Mais, une fois que la fenêtre a été maximisée, les boutons seront cachés dans le panneau principal en haut et à gauche de l'écran. Il faut mettre votre pointeur sur le panneau pour que les boutons s'affichent.

On pourrait consacrer tout un numéro au contenu de l'Explorateur de Windows et aux équivalents *buntu, mais regardez les menus dans les fenêtres de votre bureau. La plupart des choses y figurant sont tout à fait explicites et je suis certain que l'on va les aborder un peu plus dans les articles à venir.

Dans le prochain numéro nous allons parler des équivalents *buntu pour le bien connu Panneau de configuration et le Gestionnaire de périphériques.

kubuntu  ubuntu 

xubuntu  lubuntu 

dera un mot de passe, afin d'empêcher la suppression accidentelle de fichiers critiques. On l'appelle aussi le mot de passe de « root ». Il est similaire au mot de passe de l'admin

istrateur sous Windows. Une fois que vous l'aurez saisi, vous aurez libre accès au système de fichiers et pourriez, en théorie, y semer le chaos. Kubuntu a son équivalent KDE d'Ex

Je suis médecin au Sri Lanka, actuellement en attente d'une première nomination.

J'ai expérimenté GNU/Linux pour la première fois quand, en 2004, je suis tombé par hasard sur Redhat, qu'utilisait un de mes cousins. À ce moment-là, grâce à lui, j'ai appris l'existence d'Ubuntu et il m'a fait obtenir des CD gratuits d'Ubuntu et de Kubuntu. C'était en 2006, lorsque j'étais étudiant en médecine, que je l'ai essayé sur mon ordinateur personnel, mais l'expérience ne fut pas du tout concluante, puisque je n'avais pas le Net chez moi et, donc, pas d'autres sources d'information.

En 2007, j'ai acquis mon portable. C'était un HP Pavilion DV9000 avec 1 Go de RAM. Le système d'exploitation par défaut était Vista et je vous laisse imaginer ce qui est arrivé. De prime abord, c'était très bien, mais devenait agaçant et bizarre à chaque fois que je m'en servais. En plus, il utilisait presque toute la RAM et le disque dur de 160 Go. Je cherchais donc une solution.

À nouveau, je suis tombé par hasard sur Ubuntu et j'ai appris qu'il s'était beaucoup amélioré, avec des mises à jour fréquentes, des mises à

niveau et de nouvelles versions. J'ai alors demandé le CD par shipit et c'était possible de le faire livrer à la maison en deux ou trois semaines. Je l'ai d'abord essayé comme live-CD et, une fois que je me suis senti assez à l'aise, je l'ai installé en double-amorçage avec Vista. Je devais apprendre beaucoup de choses et j'ai donc pataugé dedans avec attention, prenant mon temps pour faire et refaire par tâtonnements : c'est le cycle essayer, casser, réparer, apprendre. Quand, plus tard, j'ai eu accès à internet, devenu plus ou moins abordable, j'ai pu progresser plus vite avec les forums géniaux et les pages de support entretenues par des experts. Finalement, j'arrivais même à identifier le script pour les connexions pré-payées de mon FAI, qui, selon leur service client, n'était pas disponible !

J'ai continué à progresser avec chaque version d'Ubuntu, qui devenait plus convivial, plus simple et plus attrayant chaque fois. Je faisais toujours une installation propre, mais je restais en double-amorçage. À l'arrivée de la 10.10, j'ai décidé d'abandonner Vista. J'ai fait la mise à niveau vers la 11.04, mais, puisqu'elle avait plein de bogues, je suis revenu à la

10.10. Je suis maintenant totalement à l'aise avec Ubuntu et je le recommande toujours à d'autres. J'ai aussi commencé un blog sur Ubuntu et j'essaie de le continuer - malgré mon emploi du temps chargé.

Actuellement, mes copains et amis considèrent mon portable comme une sorte d'« aimant » qu'il faut avoir vu, mais beaucoup restent sous Windows. Ce qui les effraie le plus, c'est la courbe d'apprentissage qu'ils auront à affronter. Mais j'ai pu en faire migrer un vers Ubuntu et il l'a trouvé si facile qu'il y est resté. Qui plus est, ma copine aime mon système et reconnaît sa facilité d'usage. Récemment, ma sœur a demandé un double-amorçage avec Ubuntu sur son nouveau portable.

J'ai rencontré de très nombreux inconvénients. On avait des logiciels qui ne s'exécutaient que sous Windows. Mais j'ai réussi à les faire fonctionner avec des outils alternatifs, WINE ou sur une machine virtuelle sous Windows XP. Et la fausse croyance que c'est difficile à utiliser est un autre préjugé qui est bien établi et soutenu par les vendeurs et les autorités. Ils ont donc tendance à

acheter un système d'exploitation qui coûte très cher, ou à avoir une version pirate, et ils dépensent encore plus d'argent sur des logiciels, en particulier les anti-virus. Selon eux, la fiabilité est un autre problème, mais pas pour moi. C'est beaucoup plus fiable que Windows.

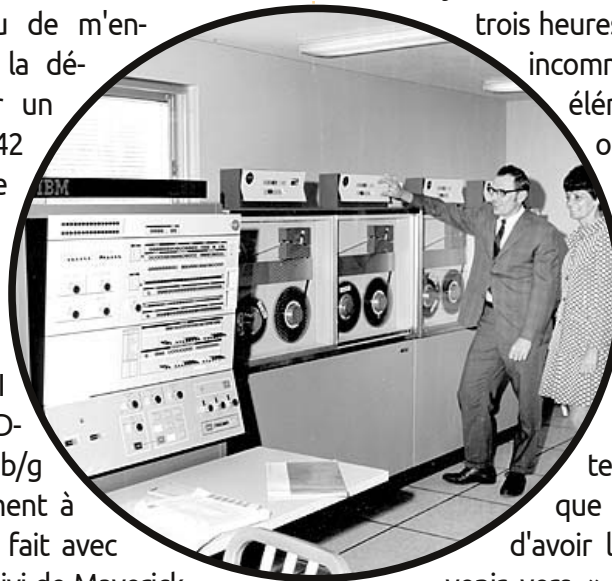
J'aimerais avoir une bonne organisation/forum/communauté, telle que la communauté Ubuntu, au Sri Lanka, car cela résoudrait beaucoup des problèmes des utilisateurs et des débutants. Après tout, c'est un produit communautaire, n'est-ce pas ?



Mon histoire avec les ordinateurs remonte aux années 70 et a commencé quand j'ai utilisé du Fortran sur un ordinateur central Honeywell à l'université. Après cela, c'était du Basic sur des mini-ordinateurs HP et, encore après, des expériences avec des ordinateurs centraux IBM et des systèmes DEC VAX et PDP. Mon premier ordinateur personnel fut un Apple II qui tournait sous CP/M, suivi d'aventures avec le Rainbow de DEC avant de progresser vers un IBM PC XT, DOS et, plus tard, Windows. En fait, je me souviens du moment, en 1986, où Windows 1.0 est apparu sur le marché et je me souviens aussi de mes sentiments d'incertitude concernant son acceptation. À peu près en même temps, j'ai eu un Mac SE et une imprimante Laserwriter Apple pour pouvoir faire de la micro-édition. Bref, j'ai travaillé avec des plateformes matérielles multiples, divers systèmes d'exploitation, de très nombreuses applications diverses et j'étais très à l'aise avec le tout.

La création de Linux au début des années 90 m'intéressait quelque peu, mais je l'ai admiré de loin, car je faisais plein d'autres choses à l'époque. Ubuntu était la première distribution que j'ai utilisée et c'était à la sortie de Feisty Fawn en 2007.

Cela dit, je les installais toujours en double-amorçage et je ne me suis jamais engagé plus en avant. Entre-temps, je me trouvais de plus en plus frustré avec les diverses versions de Windows et Vista fut la goutte qui fit déborder le vase. Le moment était venu de m'engager : j'ai pris la décision de dédier un portable IBM T42 (Pentium Mobile 1,7GHz, 1 Go de RAM, DD de 60 Go, 15" XGA+ (1400x1050) TFT LCD, 64 Mo ATI Radeon 9600, CD-RW/DVD, 802.11b/g sans fil) uniquement à Ubuntu et je l'ai fait avec Lucid en 2010, suivi de Maverick et de Natty. En progressant de version en version au cours des années, les améliorations me semblaient lentes et régulières et non pas draconiennes, au point où une installation propre de Natty s'est passée sans problème aucun. J'avais auparavant essayé de faire une mise à niveau de Maverick vers Natty, mais j'ai rencontré des problèmes que je ne savais pas résoudre.



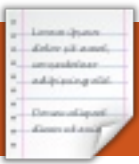
Bien entendu, Natty est sorti avec Unity et ce dernier m'a occasionné quelques ennuis. Mon commentaire dans le Full Circle N° 49 fut « Il ne me plaît pas. » Tout de suite après avoir installé Natty, j'ai essayé de l'utiliser pendant deux ou trois heures, mais je l'ai trouvé inconfortable et intrusif. Les éléments n'étaient pas où je les attendais ou ne faisaient pas ce que j'attendais d'eux. Après un certain temps, j'ai compris des choses, mais il me fallait toujours plus de temps pour faire quoi que ce soit. J'étais ravi d'avoir la possibilité de revenir vers « classique ». Depuis cette époque, j'ai pris le temps de migrer vers Unity et l'utilise maintenant à temps plein avec de moins en moins de problèmes. Il reste encore des trucs bizarres, comme l'impossibilité de bouger le Lanceur et le « conflit » avec le bouton Reculer d'une page sur Firefox.

Maintenant que je travaille quotidiennement avec Maverick et Natty depuis plus d'un an, je ne vois pas pourquoi je

ne recommanderais pas Ubuntu à d'autres personnes, bien que je sois fréquemment étonné par le nombre de gens qui ne connaissent pas grand chose de Linux et encore moins d'Ubuntu. Toutefois, étant donné les frais associés avec l'utilisation de Windows, ce n'est que du bon sens de faire le changement. Le principal souci est le problème de compatibilité d'applications qui tournent sous d'autres systèmes. Malheureusement, cela veut dire la compatibilité avec MS Office et les sites Web optimisés pour, ou nécessitant, Internet Explorer. Je me répète, mais ces problèmes sont très mineurs dans toutes les applications pratiques.

À ce stade, j'ai un autre PC sous Windows 7, principalement pour le logiciel de gestionnaire de photos, Adobe Lightroom. Dès qu'il y aura un produit équivalent sous Linux, je me débarrasserai complètement de Windows sur mes PC. J'attends la dernière version de Darktable avec un grand intérêt.

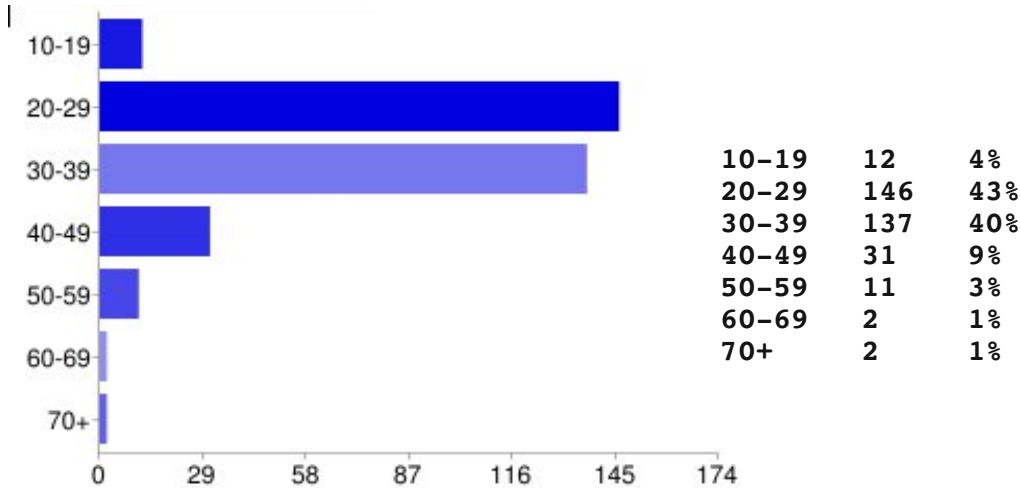
J'ai aussi un vieux PC sous XP qui sert occasionnellement pour naviguer sur le net et ce sera mon prochain projet de mise à niveau.



JE PENSE...

Le mois dernier la question était :
D'après vous, quel est l'âge moyen de l'utilisateur de Linux ?

D'après vous, quel est l'âge moyen de l'utilisateur de Linux ?



Je pense que c'est la tranche d'âge de la majorité des utilisateurs Linux aujourd'hui – la plupart sont des étudiants à la fac et des jeunes cadres. (20-29)

Les jeunes peuvent avoir davantage de connaissances et savoir faire la différence entre un ordinateur et un système d'exploitation. En plus, ils sont prêts à essayer quelque chose de nouveau. (20-29)

Nous ne nous intéressons plus à la mode et nous nous moquons de la pression exercée par nos pairs. (40-49)

Je suppose que les jeunes utilisateurs ne se préoccupent pas de leur choix de système d'exploitation et ne connaissent que Windows ou Apple OS. (30-39)

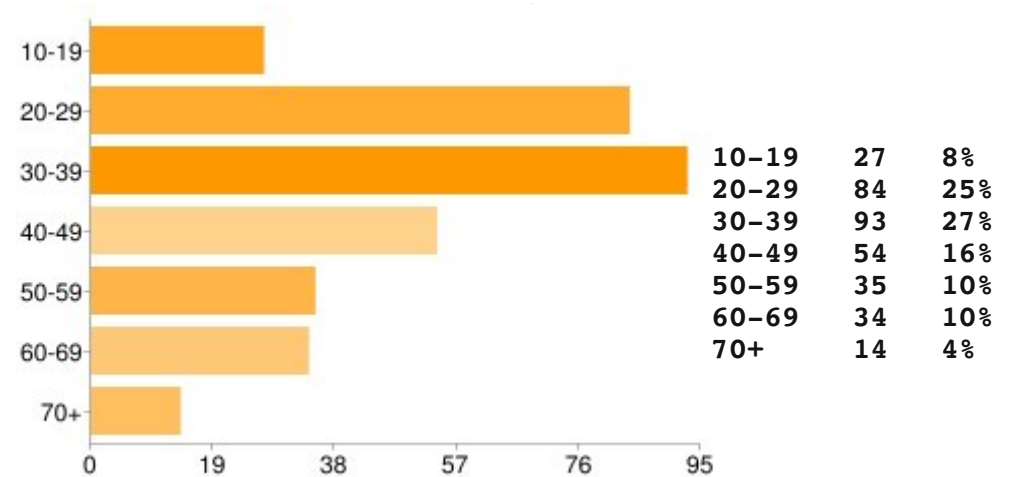
Les Surfeurs seniors veulent un PC qui soit rapide, convivial et fiable. (60-69)

D'après ce que j'ai vu à l'Ohio Linux Fest (40-49)

Quand ils se rendent compte de la taxe Microsoft ! (30-39)

C'était l'âge auquel je m'y suis mis et les gens plus vieux

...et quel est votre âge?



veulent d'habitude les emplois prestigieux. Cela veut dire que Windows est utilisé par la plupart. (20-29)

Je vois de plus en plus de jeunes gens qui utilisent Linux, tandis que je pense que la plupart des

gens plus âgés restent avec le Windows livré avec leur ordinateur, car il fonctionne, tout simplement. (20-29)

La question que j'aimerais poser pour le FCM n° 55 est :

Avez-vous mis à niveau votre *buntu actuel vers 11.04 ? Si oui, comment ? Sinon pourquoi ? Ou avez-vous fait une nouvelle installation ?

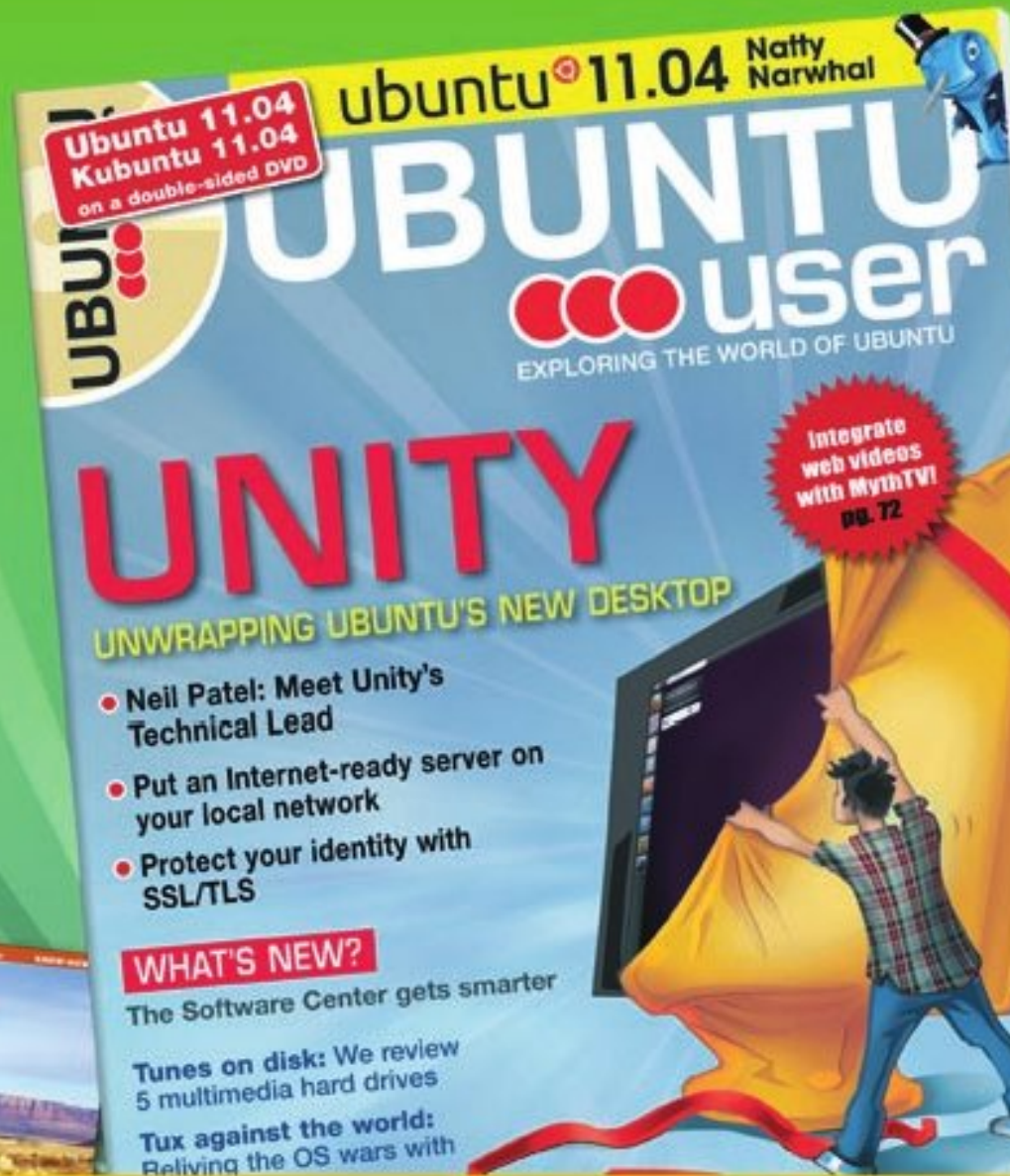
Pour donner votre réponse, rendez-vous ici : <http://goo.gl/huUna>

MORE UBUNTU!

Can't get enough Ubuntu?
We've got a whole lot more!

Ubuntu User is your roadmap to the Ubuntu community. In the pages of **Ubuntu User**, you'll learn about the latest tools, best tricks, and newest developments in the Ubuntu story.

DON'T MISS ANOTHER ISSUE!



UBUNTU-USER.COM/SUBSCRIBE-NOW

FOLLOW US ON

TWITTER: UBUNTUSER

FACEBOOK: UBUNTUSERMAG



Selon les résultats des dernières recherches, travailler avec plus d'un moniteur peut augmenter votre productivité de 9 à 50 pour cent. Souvent, les ordinateurs modernes ont deux sorties vidéo, mais que peut-on faire lorsqu'on a une carte graphique avec une sortie unique et que l'on veut connecter deux moniteurs ou plus ? Dans cette situation, il n'est pas possible de connecter le deuxième écran sans changer la carte vidéo. Une solution peut consister à relier le deuxième moniteur à un autre PC afin de pouvoir travailler avec deux écrans, mais aussi sur deux ordinateurs différents, avec deux claviers et deux souris. La solution est Synergy (<http://synergy-foss.org/>). Synergy est un logiciel libre, gratuit et Open Source publié selon les termes de la Licence Publique Générale GNU. Avec ce logiciel, vous pouvez partager votre souris et votre clavier entre plusieurs ordinateurs, où chaque PC dispose de son propre affichage.

La première version de Synergy a été créée en mai 2001 par Chris Schoeneman ; elle a été écrite en C++ et fonctionnait seulement avec le système X Window. En 2009, Chris

Schoeneman, Sorin Sbârnea et Nick Bolton ont commencé un « fork » [Ndt : nouvelle branche de développement d'un logiciel] de Synergy, nommé Synergy+, dans le but de produire un logiciel multi-plateforme. Aujourd'hui, ce projet parallèle a été fusionné dans Synergy. La dernière version stable est la 1.3.7 et il existe une version bêta, la 1.4.3.

Synergy utilise un réseau local et il peut partager la souris, le clavier et le presse-papiers entre deux ou plusieurs PC. Un autre avantage est que Synergy est pris en charge sur Windows, Mac OS X et Linux, de sorte que chaque ordinateur peut avoir un système d'exploitation différent. De cette manière, vous n'avez pas besoin d'émulateurs ou de machines virtuelles, chaque programme s'exécute sur son système d'exploitation. Le presse-papiers fonctionne avec une petite application ftp client-serveur intégré au programme principal qui vous permet de copier et coller entre des PC, indépendamment de leurs systèmes d'exploitation. Le fonctionnement de la redirection de la souris et du clavier est très simple : il suffit de déplacer la souris vers le bord de votre écran ; une frappe sur une touche sera dirigée

vers l'ordinateur sur lequel est positionné le pointeur de la souris. Le programme est basé sur une architecture client-serveur. Le serveur définit les bords d'écran qui conduisent à d'autres machines et partage sa souris et son clavier. Les clients sont connectés au serveur et proposent l'utilisation de leurs bureaux. Avec Synergy, vous avez un système à plusieurs moniteurs, avec la puissance de calcul de nombreux ordinateurs, et vous pouvez travailler sur plusieurs systèmes d'exploitation simultanément.

Vous pouvez télécharger le programme ici : <http://synergy-foss.org/download/>. Voici un exemple de fichier de configuration du serveur (deux PC, PC1 sur la droite [Ndt : right en anglais] et PC2 sur la gauche [Ndt :

left en anglais], les deux étant en face de vous)..

```
section: screens
    pc1:
    pc2:
end
section: links
    pc1:
        left = pc2
    pc2:
        right = pc1
end
```

Si vous n'aimez pas écrire des fichiers de configuration, vous pouvez installer une interface graphique, par exemple Qsynergy (<http://code.google.com/p/quicksynergy/>). Dans la version pour Windows, l'interface graphique est contenue dans l'installeur. Pour exécuter le programme, utilisez ces commandes :



```
client : synergyc ip_addr_pcl
```

```
serveur : synergys --config  
nomfichier.conf
```

Le principal problème de Synergy est la sécurité, si vous travaillez sur un réseau local dans lequel vous n'avez pas confiance. En fait, les communications ne sont pas cryptées et les touches frappées, les mouvements de la souris et le contenu du presse-papiers envoyés aux clients Synergy peuvent être facilement interceptés sur le trafic réseau. Vous pouvez résoudre ce problème en configurant un serveur SSH pour que toutes les communications circulent dans un tunnel avec une connexion cryptée sécurisée. Dans cette page, vous trouverez un guide pour configurer Synergy avec SSH : <http://synergy-foss.org/pm/projects/synergy/wiki/Security>

Pour ma propre expérience, j'utilise Synergy chaque jour au travail où j'ai un ordinateur portable et deux serveurs. L'ordinateur portable a son propre écran et un second moniteur, tandis que chacun des serveurs a une carte vidéo avec une seule sortie. J'utilise tous les PC avec un clavier et une souris connectés à l'un des serveurs. Quand j'ai besoin d'un programme Windows, je n'ai pas besoin

d'émulateurs ou de machines virtuelles, je redémarre simplement l'ordinateur portable sous Windows et je peux travailler comme avant, avec mon système à quatre « moniteurs-PC ».

Note : 9/10

Bons points :

- Fonctionne sous Windows, Linux et Mac OS X, et permet la communication entre eux.
- Le presse-papiers fonctionne entre les PC, indépendamment de leur système d'exploitation.
- Vous pouvez connecter plusieurs ordinateurs (et moniteurs) et les contrôler tous avec un clavier et une souris.
- Pas de temps de latence pour les mouvements de la souris et frappes de touches.

Mauvais points :

- Les communications ne sont pas cryptées.
- Parfois, certains caractères spéciaux ne s'écrivent pas sur un client, même avec un système d'exploitation identique (é, è, â, etc.).
- Si le PC avec le serveur est verrouillé, vous ne pouvez pas utiliser les ordinateurs clients.

UN APPEL EN FAVEUR DU PARTI PODCAST

Comme vous l'aurez entendu dans l'épisode n° 15 du podcast, nous lançons un appel à propos des sujets d'opinion pour la partie de l'émission du même nom.

Au lieu de vous attendre à ce que nous déclamions nos opinions sur tout ce qui nous passe par la tête, vous pourriez peut-être nous souffler un sujet et, ensuite, guetter l'apparition des champignons atomiques à l'horizon ! Il est fort probable que nous ne serons pas tous les trois du même avis.

Ou une idée encore plus radicale, envoyez-nous une opinion de façon contributive. Vous pouvez poster des commentaires et des avis sur la page du podcast sur fullcirclemagazine.org, dans notre section des Forums Ubuntu, ou nous écrire à podcast@fullcirclemagazine.org. Vous pouvez aussi faire un commentaire audio d'une durée de moins de 30 secondes et nous l'envoyer à la même adresse. Les commentaires et l'audio peuvent être modifiés pour une question de longueur. Veuillez vous rappeler qu'il s'agit d'une émission tout public.

Ce serait super d'avoir des contributeurs qui viendraient dans l'émission et exprimeraient leur avis en personne.



Robin



FoxPro

Ce dont j'ai besoin est un remplaçant pour Microsoft FoxPro - le logiciel de base de données que Microsoft a acheté au cédant pour ensuite l'enterrer. J'utilise FoxPro pour gérer une grande ligue de baseball pour des jeunes. Je n'ai pas besoin d'un gros programme de base de données relationnelle et multi-utilisateur : je suis seul utilisateur. Mais la structure de Fox est magnifique pour ce que je fais et je n'aimerais pas du tout devoir l'abandonner afin de migrer vers Linux. Quelqu'un connaîtrait-il un bon remplaçant qui ne nécessite pas l'apprentissage d'un nouveau paradigme complet de manipulation de base de données ?

Bob Nelson

Ubuntu à la rescousse !

J'utilise Ubuntu depuis maintenant 3 ans. Je continue à travailler sur des systèmes Windows. L'autre jour, j'ai débarqué chez un ami qui voyait sans cesse l'« écran bleu de la mort ». J'ai essayé de faire démarrer la machine,

mais le message « Voulez-vous formater le disque ? » s'affichait encore et encore. J'ai emporté le disque dur chez moi et j'ai décidé de le regarder avec mon système Ubuntu. Devinez quoi ! Une seule fenêtre contextuelle... et le contenu du disque dur s'affiche. De retour chez mon ami et sa nouvelle machine, j'essaie de copier des données sur un disque dur externe XP vers un système Win7 et je n'arrive pas à aller plus loin que les autorisations. Après avoir fait des recherches sur le net, j'ai vu que l'utilisation d'un CD Ubuntu était conseillée pour copier des fichiers. Qu'est-ce qui fait qu'Ubuntu doit tout le temps sauver Windows ? Toujours est-il que, avec Ubuntu, je réussis à copier les fichiers récents sur son disque dur et il est vraiment ravi. Plus je me sers d'Ubuntu et plus il me plaît.

Bob K

Complément pour la généalogie

Cette page, www.fileyourpapers.com, contient des idées géniales au sujet de l'archivage de documents pour que

l'on puisse trouver ce qu'on cherche sans devoir trop se démener. Pour ce qui concerne Gramps, essayez la méthode conseillée pour PAF - je pense que les schémas de numérotation sont les mêmes.

Dave Rowell

GPS Garmin

J'aimerais voir un article sur « Comment faire la mise à jour d'un GPS Garmin », sous Ubuntu ou n'importe quelle distribution de GNU/Linux. Garmin semble vouloir s'enfermer dans l'utilisation des produits MS et obliger leurs clients à faire de même. Et aussi, je pense à un bref article dans chaque numéro concernant un fabricant à qui il faudrait écrire pour demander qu'il rende son produit compatible avec GNU/Linux et, de préférence, avec Ubuntu. En commençant peut-être par Garmin, Turbotax et Netflix, bien que Netflix soit voué à l'échec. Je n'utilise plus Turbotax que j'ai troqué pour TaxSlayer.

Pas si mal pour un utilisateur adepte d'Ubuntu qui reste jeune à soixante-quinze ans.

Jim Bainter

Rejoignez-nous sur :

-  facebook.com/fullcircle-magazine
-  twitter.com/#!/fullcirclemag
-  linkedin.com/company/full-circle-magazine
-  [ubuntuforums.org/forum-display.php?f=270](https://ubuntuforums.org/forum/display.php?f=270)

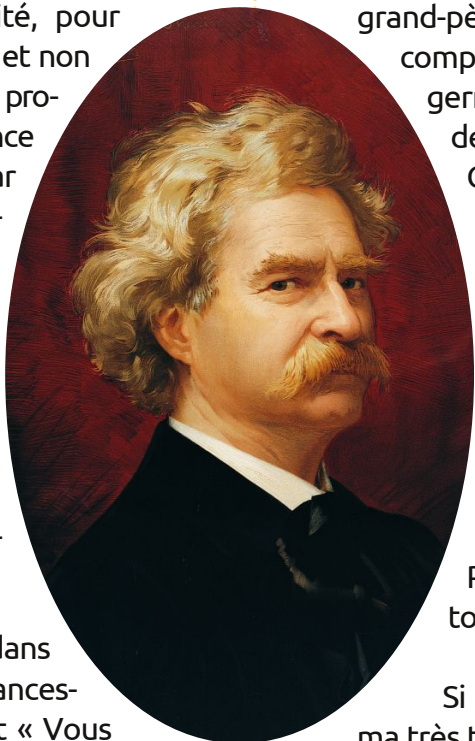
Si quelqu'un peut aider Jim avec son GPS Garmin, veuillez m'envoyer un courriel avec les informations, ou un article, et je le ferai suivre. - ED

Cousin germain, à deux générations près

J'aimerais remercier les rédacteurs et toute l'équipe, surtout Dave Rowell, pour la critique/l'article sur GRAMPS dans le FCM n° 51. Cela m'a fait cesser ma tergiversation pour enfin commencer des recherches sur ma propre famille. J'attends le numéro 52 du FCM, et l'article promettant de montrer comment démarrer, avec impatience. J'ai commencé à utiliser

GRAMPS, mais c'est assez contre-intuitif et je préfère utiliser mon temps, qui est limité, pour faire des recherches et non sur l'apprentissage du programme. Je commence à être submergé par la quantité de données familiales que je trouve et je démarre tout juste la corrélation de ces données. Je pense que c'est dans ce domaine-là que GRAMPS sera un formidable atout.

C'est comme dans les pubs pour ancestry.com où ils disent « Vous n'avez pas besoin de savoir ce que vous cherchez, il suffit de commencer vos recherches » ! Une de leurs pubs montre une femme qui annonce qu'elle a appris que ses grands-parents habitaient à côté des frères Wright, ajoutant : « Que demande le peuple ? » Eh bien, je pense que je peux faire mieux : Le folklore familial me dit depuis ma naissance que je suis apparenté à Mark Twain (Samuel Langhorn Clemens), mais sans que je puisse connaître la relation exacte. Et alors, j'ai trouvé des preuves concrètes, sans devoir beaucoup chercher, sans beau-



coup dépenser, que Mark Twain était en fait le cousin germain de mon grand-père et je me suis rendu compte que je suis le cousin germain de Mark Twain à deux générations près. C'est l'équivalent de se rendre compte que Tom Sawyer, Huckleberry Finn et, même, Becky Thatcher sont en fait vos cousins et que l'esclave affranchi, Jim, est votre tonton préféré. « Que reste-t-il à demander ? PAS grand chose du tout ! »

Si vous faites partie de ma très très grande famille, surtout si vous êtes du côté britannique de l'« étang », prière d'aller à genforum.com et de chercher le fil « Clemens in Virginia » pour voir ce que nous avons trouvé jusqu'à présent et y ajouter tout ce que vous pouvez. Il est clair que la famille possède une branche afro-américaine. Quand et comment, cette branche-là a-t-elle vu le jour ? Le saxophoniste de Bruce Springsteen, Clarence Clemens, est mort récemment. Était-il, lui aussi, un proche cousin ? Les esprits curieux (le mien !) veulent savoir. Je ne peux pas parler pour tous les membres de ma famille,

mais, pour ce qui me concerne, ce serait presque aussi grandiose que de découvrir que je suis apparenté à Mark Twain.

John D. Clemons
jclemons@naxs.com

Mise à niveau de la 11.04

Une brève remarque à propos de l'article « Évolution depuis la 11.04 » à la page 42 du n° 53 du FCM :

Quand vous faites une mise à niveau vers une version plus récente, une nouvelle installation de la même version ou une installation d'une nouvelle version, c'est toujours une bonne idée de sauvegarder vos données. Mais, si vous faites très attention, en connaissance de cause, ce n'est pas vraiment nécessaire. Si vous n'avez pas la possibilité de faire une sauvegarde en dehors de votre ordinateur, donc, continuez votre lecture. Cependant, il faut déjà avoir fait quelque chose : il faut donner à votre dossier home un disque ou une partition séparée. En d'autres termes, ne le laissez pas à l'intérieur de l'installation de votre système d'exploitation. Il faudrait avoir un disque ou une partition pour « / », une pour « /home » et peut-être d'autres pour « /var », « /usr », etc.

Pendant l'installation d'une nouvelle version ou la ré-installation de votre système d'exploitation actuel, il faut vous assurer de choisir la bonne réponse quand l'installateur arrive à la question d'où vous voulez l'installer. Ne choisissez pas le disque en entier, mais choisissez quelque chose comme : Manuel ou : « Let me decide » (Laissez-moi prendre la décision). (Je n'ai pas le texte exact ici). De cette façon, vous pourrez installer le système sur la même partition qu'auparavant. Il suffit de pointer vers la vieille partition « / », nommez-la à nouveau « / » et formatez-la. Faites la même chose pour les autres partitions distinctes (var, usr, ...), mais pour « /home » vous pointez vers la partition, mais vous NE la formatez surtout PAS. Ainsi, elle sera incluse dans l'installation, mais vous garderez vos données.

J'ai fait cela pendant maintes (ré)installations et je n'ai jamais perdu quoi que ce soit. Je dois ajouter que je fais des sauvegardes régulièrement (toutes les semaines) et avant une nouvelle installation. Mais je n'ai jamais été contraint d'utiliser la sauvegarde, parce que je n'ai jamais perdu mes données.

Jan Mussche.



Q&R

Compilé par Gord Campbell

Si vous avez des questions sur Ubuntu, envoyez-les en anglais à : questions@fullcirclemagazine.org, et Gord y répondra dans un prochain numéro. Donnez le maximum de détails sur votre problème.

Q J'utilise Evolution pour mes mails. Je ne peux pas déplacer un message de « Junk Mail » vers un autre dossier, il fait juste une copie du message, toujours dans le dossier « Junk Mail ».

R (Merci à **Barry** dans le groupe Yahoo Ubuntu Linux.) Marquez-le comme « not junk » avant d'essayer de le déplacer.

Q J'utilise la version d'Ubuntu maintenue à long terme, mais je voudrais avoir des versions plus récentes des applications.

R Regardez cet article dans les docs de la Communauté : <https://help.ubuntu.com/community/UbuntuBackports> (En français, vous pouvez essayer <http://doc.ubuntu-fr.org/depots>, puis backports.)

Q Je cherche des logiciels Linux qui font ce que font les logiciels suivants sous Windows :

- EMCO MoveOnBoot 2.2.5
- Unlocker 1.9.1
- XPLite/2000Lite
- nLite
- Faronics Anti-Executable 3.40 (or)
- Faronics Deep Freeze 6.62
- DriveShield Plus

R La plupart d'entre eux ne sont pas nécessaires sous Linux. Remastersys ressemble à nLite ou Deep Freeze.

Q Dans LibreOffice ou OpenOffice, comment puis-je trouver et remplacer les sauts de paragraphe ?

R (Merci à **David Shaw** du groupe Yahoo Ubuntu Linux.) Dans la boîte de dialogue Chercher et Remplacer, cliquez sur « Plus d'Options ». Cochez la case « Expressions Régulières ». Une liste d'expressions régulières courantes peut être trouvée à :

http://help.libreoffice.org/Common/List_of_Regular_Expressions

Par exemple, pour trouver une tabulation ou remplacer par une tabulation, utilisez \t dans la case qui correspond. Les sauts de paragraphes sont trouvés/remplacés par le symbole « \$ ». Si vous voulez en fait trouver/remplacer le symbole dollar, vous devez utiliser « \\$ » ou éteindre les regex.

Q J'ai la 11.04 installée sans problème depuis 2 semaines maintenant. J'ai changé quelque chose dans compiz et, depuis, quand je démarre l'ordinateur, il n'y a plus de menu à gauche ou en haut.

R Suivez ce guide de dépannage : <http://www.tuxgarage.com/2011/04/missi-ng-top-and-side-panels-in-unity.html>

Q Je veux acheter un écran. Lequel est compatible ?

R Tout écran devrait bien fonctionner tant que votre PC a le bon connecteur pour cela (HDMI/DVI/VGA/Displayport).

Q Wind Mobile offre un service de large bande mobile avec l'appareil E1691 de Huawei. Comment l'utiliser ?

R http://hireknowledge.ca/pdf/Tutorial_Huawei_E1691_Linux_v1.0.pdf
Ce tutoriel pourrait aussi donner des suggestions pour les gens qui ont d'autres clés internet sur d'autres réseaux sans fil.

Q j'ai installé Ubuntu 9.04 à partir d'un CD sur un vieil ordinateur qui traînait par là. J'ai essayé d'installer les versions 10 et 11, mais l'ordinateur tournait vraiment très lentement, alors qu'avec la 9.04 c'est plutôt bien. Essayer de faire `sudo apt-get update` ne réussit jamais, car il n'arrive pas à trouver les fichiers en ligne. J'ai lu que la version 9.04 n'est pas maintenue et même que ces vieux fichiers ne sont plus disponibles. Que dois-je faire ?

R Essayez la version actuelle de Xubuntu ou Lubuntu.

Q J'ai une carte graphique AMD Radeon HD5770. Le ventilateur du GPU fonctionne continuellement à pleine vitesse quelle que soit la charge de travail. Ainsi, le bruit de mon PC ressemble à celui d'un avion à réaction au décollage.

R Finalement, l'installation du pilote FGLRX a résolu le problème du ventilateur.

Q J'utilise Ubuntu 10.04. Ma HP B110A imprime correctement, mais elle ne numérise pas.

R Installez la dernière version de HPLIP :

```
sudo add-apt-repository
ppa:hplip-isv/ppa
```

```
sudo apt-get update
```

```
sudo apt-get install hplip
```

Q J'aime l'environnement de bureau Xfce, mais le seul problème est que je ne peux pas lancer de programmes, car je ne sais pas comment leur donner la permission de s'exécuter. Par exemple, j'ai installé un fichier `jar` et j'ai le moteur Java 6 installé, mais je ne sais pas comment lui donner la permission de s'exécuter.

R Il s'avère qu'un `jar` n'a pas besoin d'être marqué exécutable pour être lancé. Dans un terminal, CD vers le répertoire où le `jar` se trouve, puis

tapez cette commande :

```
java -jar
```

(ou `jar` est le nom du fichier).

Q Si je télécharge la version 64 bit de la 10.10 et l'installe à partir de la clé USB live, est-ce que ça va « écraser » la vieille installation 32 bits ?

R Oui.

Q Je ne peux plus lancer le Gestionnaire de mises à jour, car j'ai un problème de « Pas assez de place libre sur le disque ».

R D'après le résultat de la commande :

```
df -h
```

seule la partition de démarrage n'avait plus d'espace. Lancez le ges-

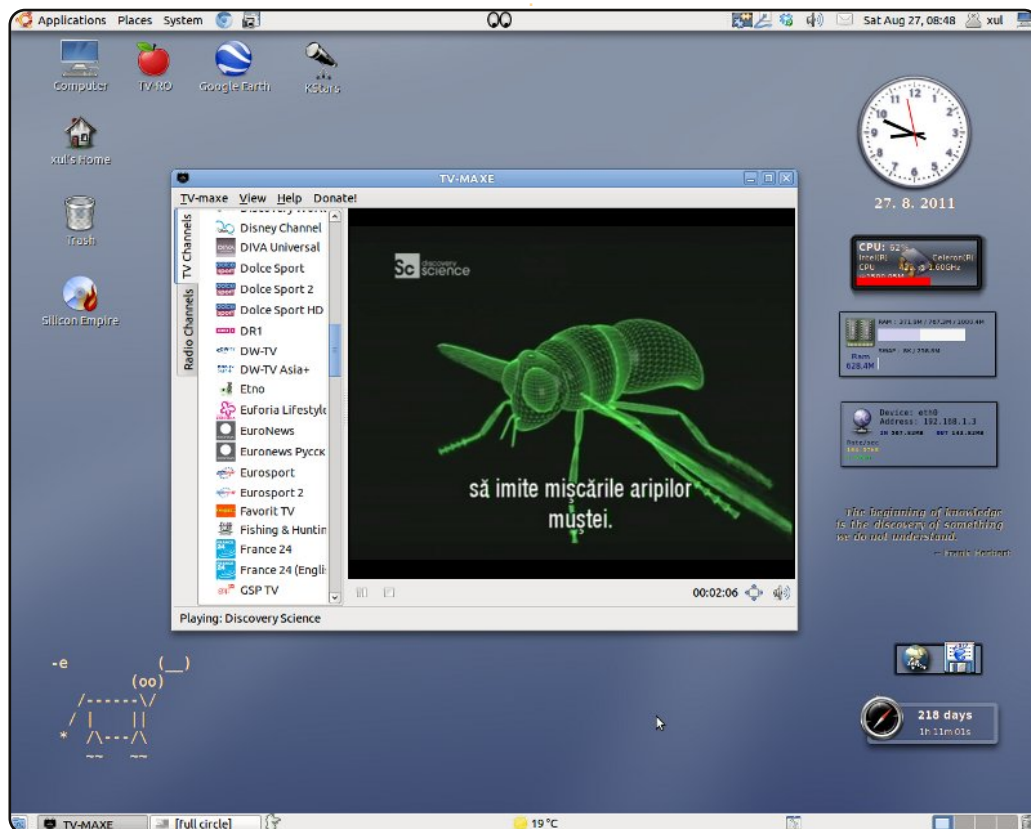
tionnaire de paquets Synaptic pour retirer complètement les vieux noyaux, puis :

```
sudo update-grub
```




MON BUREAU

Voici l'occasion de montrer au monde votre bureau ou votre PC. Envoyez par courriel vos captures d'écran ou photos à : misc@fullcirclemagazine.org et ajoutez-y un bref paragraphe de description en anglais.

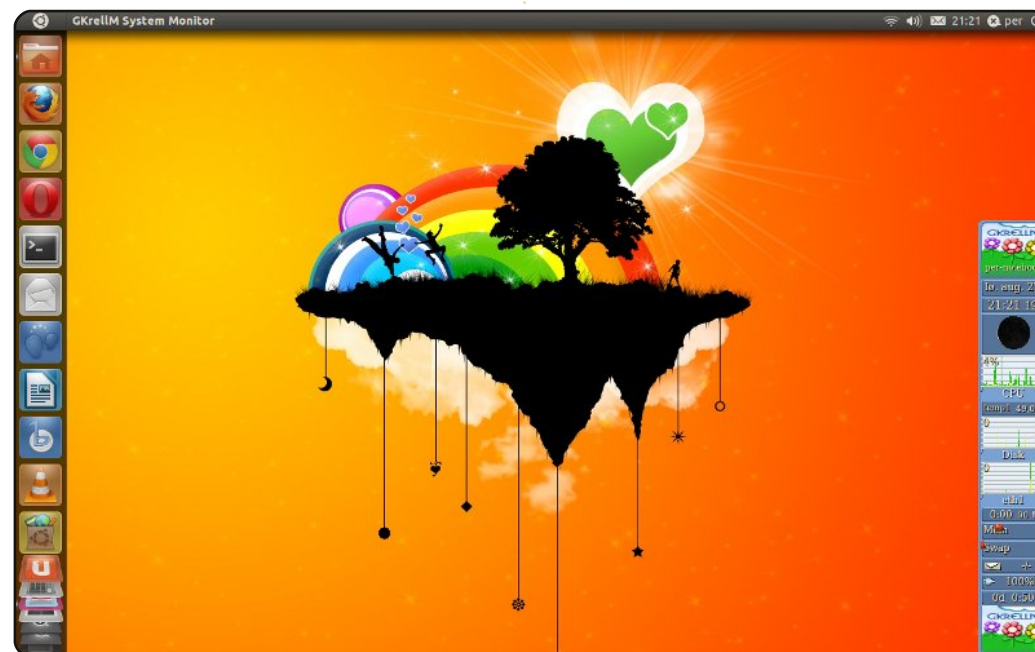


Voici une capture d'écran de mon bureau. Mon système d'exploitation est un mélange maison basé sur Debian, Ubuntu, Back Track, Hymera et de nombreux dépôts supplémentaires. J'utilise beaucoup de logiciels pour l'astronomie, la communication radio et l'analyse spectrale.

Spécifications matérielles :
Processeur Intel Celeron 1,6 GHz ;
1 Go de RAM.

J'alterne entre Gnome OpenStep et BlackBox.

Bratu Florian



Voici une capture d'écran du bureau sur mon portable, un HP de 2006, mais qui roule bien pour naviguer sur internet, rédiger des courriels, lire les nouvelles et faire des transactions bancaires. J'aime Unity - facile à utiliser sur un portable - et j'utilise gkrellm pour la surveillance du système.

Per Gylterud





Voici mon bureau Ubuntu 11.04 actuel.

Spécifications :

2 Go de RAM.

Processeur : Core-i3 2,2 GHz.

Résolution : 1366×768.

Portable : Lenovo ThinkPad E420.

Bureau Ubuntu classique, simple, efficace. J'utilise l'avant-window-navigator et le thème GTK2 Divergence IV - « A New Hope », avec un seul panneau en haut pour une meilleure efficacité pour mes tâches quotidiennes.

Nilimoy Buragohain



J'utilise Ubuntu 10.10 sur un portable Dell Vostro, avec un processeur Intel Core 2 Duo, un disque de 160 Go et une résolution de 1280×800. J'utilise Ubuntu depuis la version 8.04 et, depuis, je l'adore. J'utilise le thème Ambiance avec un fond d'écran de Ubuntu-art.org. Le dock du bas est aligné avec Awn ; pour les gadgets, j'utilise des screenlets. Mes amis me demandent quel système c'est !! (bouche bée).

Nityanand Sharma



COMMENT CONTRIBUER

Pensez bien à rédiger tous vos messages en anglais...

Nous sommes toujours à la recherche d'articles pour le Full Circle. Pour soumettre vos idées ou proposer de traduire nos numéros, veuillez consulter notre wiki :

<http://wiki.ubuntu.com/UbuntuMagazine>

Envoyez vos articles à cette adresse : articles@fullcirclemagazine.org

Vous voulez proposer des **actualités**, envoyez-les nous à : news@fullcirclemagazine.org

Envoyez vos **remarques** ou vos **expériences** sous Linux à : letters@fullcirclemagazine.org

Les **tests** de **matériels/logiciels** doivent être envoyés à : reviews@fullcirclemagazine.org

Envoyez vos **questions** pour la rubrique Q&R à : questions@fullcirclemagazine.org

et les **captures d'écran** pour « Mon bureau » à : misc@fullcirclemagazine.org

Si vous avez des questions, visitez notre forum : www.fullcirclemagazine.org

FULL CIRCLE A BESOIN DE VOUS !

Un magazine n'en est pas un sans articles et Full Circle n'échappe pas à cette règle. Nous avons besoin de vos opinions, de vos bureaux et de vos histoires. Nous avons aussi besoin de tests (jeux, applications et matériels), de tutoriels (sur K/X/Ubuntu), de vos questions et des suggestions que vous pourriez avoir.

Contactez-nous via : articles@fullcirclemagazine.org

Équipe Full Circle



Rédacteur en chef - Ronnie Tucker
ronnie@fullcirclemagazine.org

Webmaster - Rob Kerfia
admin@fullcirclemagazine.org

Dir. Comm. - Robert Clipsham
mrmonday@fullcirclemagazine.org

Podcast - Robin Catling
podcast@fullcirclemagazine.org

Nous remercions Canonical, l'équipe Marketing d'Ubuntu et les nombreuses équipes de traduction à travers le monde. Sincères remerciements à **Thorsten Wilms** pour le nouveau logo Full Circle.

Pour la traduction française :
<http://fullcirclemag.fr>.

Date limite pour le n° 55 :
dimanche 6 novembre 2011.

Date de parution du n° 55 :
vendredi 25 novembre 2011.

